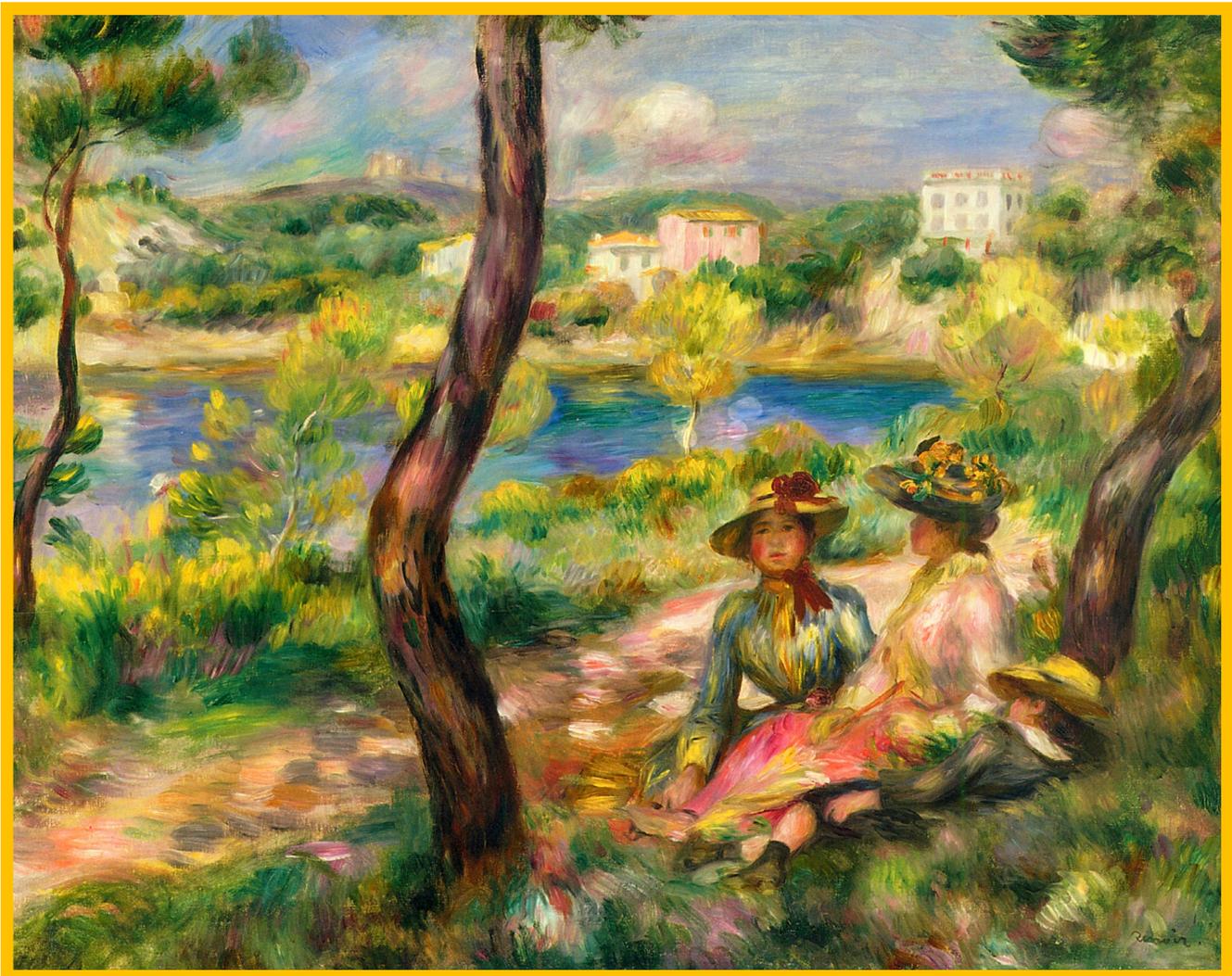


# Les Amis de La Seyne Ancienne et Moderne



## *Le Filet du Pêcheur*

N° 144 – septembre 2017

Prix : 3 €

C.P.A.P. N° 0418G88902

I.S.S.N. N° 0758 1564



*Les Amis de La Seyne  
Ancienne et Moderne*

Siège social :  
"Les Laurières"

543 route des Gendarmes d'Ouvéa  
83500 LA SEYNE-SUR-MER

☎ : 06 10 89 75 23

argiolas.bernard@neuf.fr



## LES AMIS DE LA SEYNE ANCIENNE ET MODERNE

Bulletin trimestriel de liaison  
**"Le Filet du Pêcheur"**  
 N° 144

**Président :** Bernard ARGIOLAS.  
**Directrice de la publication :** Charlotte PAOLI.  
**Réalisation :** Bernard ARGIOLAS, Germaine LE BAS, Charlotte PAOLI.  
**Illustrations :** Bernard ARGIOLAS.  
**Mise en page :** Germaine LE BAS.  
**Photographies :** Collections privées ou internet libre de droits.

### LE MOT DU PRESIDENT

Chers amis,

C'est avec beaucoup de tristesse que nous avons appris le décès de notre amie Madeleine BLANC. Avec la publication, il y a quelques mois, de son recueil de recettes de cuisine, nous lui avons fait, je pense, un dernier grand plaisir. Cela me confirme dans l'idée qu'il vaut mieux rendre hommage aux gens que l'on aime quand ils sont vivants...

Notre société a repris ses activités cette année dès le mois d'août. En effet, à l'invitation de Chrystelle DI MARCO, nous avons participé au festival "SAND et CHOPIN en Seyne", au fort Napoléon.

A l'occasion de chacune des quatre soirées, nous avons proposé une conférence sur George SAND. Nos intervenants, François TRUCY, Bernard HAMON, et Gilbert PAOLI, ont su intéresser fortement les spectateurs, et nous avons eu chaque soir salle comble !!! Ce fut une belle satisfaction, et nous éditerons dans les semaines à venir, un numéro spécial de notre revue qui rendra compte de ces passionnantes soirées.

Le mois de septembre a été lui aussi très animé : participation au Forum du Patrimoine au fort de Balaguier le 17 septembre, conférence de Béatrice TISSERAND le 18 septembre, après un après-midi d'échanges très agréables avec les collégiens de Paul Eluard.

Enfin, le samedi 30 septembre, de 14 h à 19 h, dans la belle salle du casino JOA, ce fut notre colloque intitulé "Quelques figures politiques varoises des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles". Pari audacieux mais réussi. Nos quatre conférenciers, Bernard SASSO, Jacques GIRAULT, Jean-Marie Guillon et François TRUCY, ont su captiver les spectateurs par leur érudition, la sincérité de leurs propos, et les échanges furent ainsi fort passionnants. Un numéro spécial de notre revue rendra compte début 2018 de leurs brillantes prestations.

La sortie d'automne à Nîmes le samedi 7 octobre fut également une belle réussite comme en témoignent les photos que vous découvrirez dans ce numéro de notre revue.

Nos prochaines conférences :

Lucien PROVENÇAL nous parlera des Vikings le 16 octobre.

Jean-Claude AUTRAN et Michel JAUFFRET feront revivre les fêtes de La Seyne le 13 novembre.

Enfin, le 11 décembre, c'est Thierry SIFFRE qui évoquera Olive TAMARI.

N'oubliez pas notre Assemblée Générale, prévue le jeudi 9 novembre à la Maison du Patrimoine.

A bientôt pour ces nombreuses activités.

Bien amicalement,

Bernard ARGIOLAS.

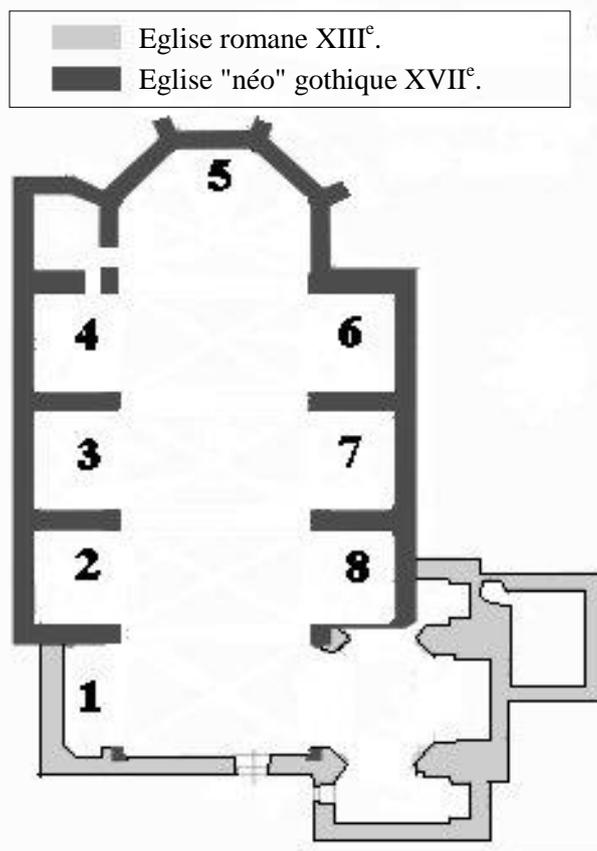
### Sommaire

Photo : <i>"Beaulieu, femmes et garçonnet"</i> de RENOIR		Couv.1
Le Mot du Président.	Bernard ARGIOLAS	Couv.2
Le Carnet.	Jacqueline PADOVANI	Couv.3
Nîmes : Photos de Gilbert PAOLI et Damien DI SAVINO.		Couv.4
Conférence du 12 juin 2017: <i>"Tableaux et art sacré de la collégiale de Saint-Pierre de Six-Fours"</i> .	Antoine PERETTI	1
Conférence du 15 mai 2017 : <i>"A la recherche de Pierre-Auguste RENOIR à Tamaris-La Seyne-sur-Mer"</i> .	Jutta ROISIN	9
Conférence du 18 septembre 2017: <i>"Qu'est-ce que le Patrimoine?"</i> .	Béatrice TISSERAND	22
<i>Un vieux Seynois méconnu : Henri PEZET.</i>	Jean-Claude AUTRAN	31
<i>Les 100 ans du pont transbordeur : 1917-2017.</i>	Marie-Claude ARGIOLAS	33
Sortie d'automne du 7 octobre 2017: <i>"Nîmes, la gardoise"</i> . Photos : Gilbert PAOLI et Damien DI SAVINO.	Charlotte PAOLI Alexandra LIEUTAUD	35
Remise de la Médaille d'Honneur de la Ville à Jean-Claude AUTRAN.		39
Détente.	Chantal DI SAVINO	40

Conférence du 12 juin 2017.

**"TABLEAUX ET ART SACRE DE LA COLLEGIALE SAINT-PIERRE DE SIX-FOURS".**

Par Antoine PERETTI.



Les œuvres d'art se sont accumulées dans la collégiale Saint-Pierre de Six-Fours, lui donnant un petit air de musée, mais il convient de rappeler que les tableaux dans une église n'y sont pas installés dans un but décoratif ou esthétique : destinés à l'éducation des fidèles, complémentaires de la liturgie, ils sont le témoignage et l'expression de dogmes, de croyances, de piété populaire, parfois d'une volonté militante quand il s'agit, par exemple, de contrer les valeurs protestantes.

L'image religieuse n'a jamais été "neutre", et sa composition, sa thématique, son message, sa présence même, ont toujours été un sujet de discussions et d'affrontements théologiques. De façon constante, certes, l'Eglise a toujours exigé que l'image respecte la Bible, du moins en principe, car lorsque la Bible était muette ou trop brève sur certains événements, les artistes se sont largement inspirés des *"Evangiles Apocryphes"* et de la *"Légende Dorée"* de Jacques DE VORAGINE (XIII<sup>e</sup> s.).



Antoine PERETTI.

Deux sources si importantes, si constantes dans l'art sacré que l'Eglise a bien dû le plus souvent les accepter, mais une acceptation (ou plutôt une tolérance) empreinte de méfiance.

Lorsque l'on étudie les tableaux de la collégiale Saint-Pierre, deux dates sont à retenir : l'amorce de la Réforme protestante (1517-1520) et le concile de Trente (1545-1563) qui marque le début de la Contre-Réforme catholique. Ce concile, en 1563, voulait réglementer l'art chrétien avec un souci constant : l'art doit être l'auxiliaire de l'Eglise contre la doctrine protestante ; le tableau doit enseigner les fidèles en respectant, à la lettre, la tradition, les dogmes et les croyances de l'Eglise catholique. Enfin tout tableau ne pourra être – en principe – placé dans une église s'il n'a, au préalable, reçu l'approbation de l'évêque. Outre ces dates où l'Eglise recommande, précise, voire impose, sa conception du tableau religieux, il y a, bien entendu, une évolution artistique générale.

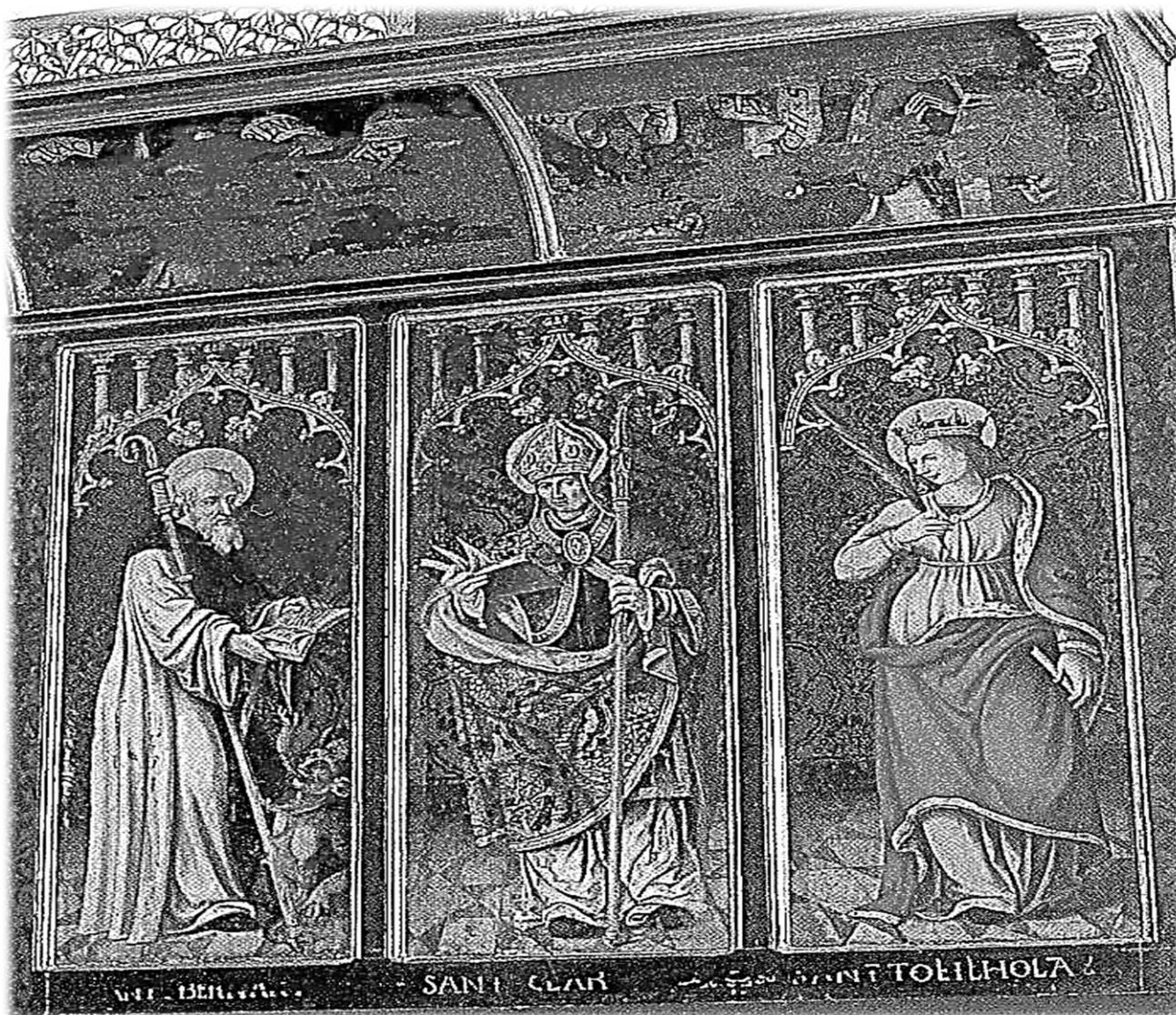
Dans nos églises provençales – et dans notre collégiale, – fresques et retables reprennent de façon pudique les épisodes de *l'Histoire Sainte*, principalement du Nouveau Testament, ainsi que les dogmes et croyances du catholicisme, mais avec la Réforme protestante et la Contre-Réforme catholique, la réaction contre la Réforme se traduira aussi dans quatre thèmes privilégiés :

- ♦ **Défense de la Vierge Marie.**
- ♦ **Défense des saints.**
- ♦ **Défense de la papauté et du clergé en tant qu'institutions hiérarchisées.**
- ♦ **Promotion du Purgatoire.**

L'art devint ainsi le reflet, le miroir de controverses théologiques, d'enjeux et de conflits politico-religieux, et nous en avons bien des exemples dans les 13 tableaux que recèle la collégiale. Voici les tableaux les plus importants :

► **TRIPTYQUE "SAINT CLAIR" (1580-1610).**

Œuvre liée à l'atelier marseillais de Lieferinx. L'auteur pourrait être l'italien Bernardino SIMONDI.



*Saint Bernard d'Alexandrie.*

*Saint Clair.*

*Sainte Catherine.*

► **POLYPTYQUE DE "LA MADONE".** Ludovico BREA (1450-1523).

Le polyptyque de BREA (1520-1523 ?), avec le message sur son livre ouvert, est le témoignage des premiers bouleversements politico-religieux provoqués par la Réforme commençante.

*Saint Martin.*

*Saint Victor.*

*Christ en croix.*

*Saint Sébastien.*

*Sainte Marguerite.*



*Saint Jean-Baptiste.*

*Saint Pierre.*

*Vierge Marie.*

*Saint Honorat.*

*Saint Benoît.*

Le polyptyque de "La Madone" représente la plus importante des œuvres exposées dans la collégiale Saint-Pierre. Constituée par le panneau central d'un retable sans revers ni prédelle, cette peinture sur bois comprend 10 compartiments, encadrés par des moulures et des arcades trilobées. Il aurait été exécuté entre 1520 et 1523 par un peintre niçois, Ludovico BREA.

Pour la création de ce polyptyque, il s'est inspiré de la thématique iconographique de son époque, de son milieu artistique, [...] On décèle dans son œuvre l'influence d'artistes comme Fra ANGELICO, LE PERUGIN, RAPHAËL, Léonard DE VINCI, et d'une manière générale il assimile les progrès techniques et stylistiques de la Renaissance.

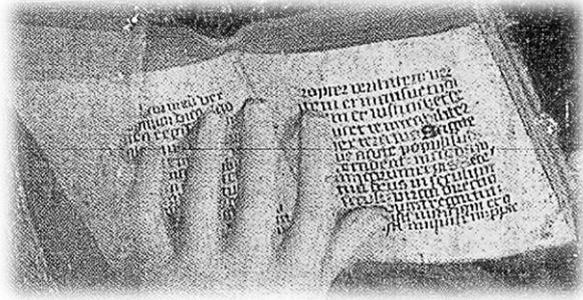
Ce polyptyque est un bon témoignage d'un gothique international finissant. Témoignage aussi d'une société régie par un christianisme, certes bien vivant, mais dont les premières révisions apparaissent dans le message que lit la Vierge Marie.



*"Défends la vérité, la douceur, la justice ; et que ta droite se signale par des merveilleux exploits."*

*"Tes flèches sont aiguës ; des peuples tomberont sous toi ; elles perceront le cœur des ennemis du roi."*

Psaume 45.



Ce psaume interpelle, et deux hypothèses peuvent être retenues avec prudence : soit Ludovico BREA s'insurge contre ceux qui critiquent ou attaquent l'Eglise, et appelle à les combattre en employant la force, soit il espère des réformes, et les paroles de ce psaume peuvent être comprises comme la réaction qu'il préconise contre une Eglise qui refuserait de les prendre en compte et d'évoluer.

► **LA "REMISE DES CLES A SAINT PIERRE"**. (1624-1626). Guillaume-Ernest GRÈVE (1580-1639).



♦ Saint Pierre est reconnu comme le chef spirituel, mais aussi temporel d'une église hiérarchisée avec le Vatican pour capitale, à Rome, ce que n'iaient les Réformés.

♦ Volonté de l'Eglise de contrer toute récupération de saint Paul par les Réformés.

Il s'agit d'un grand retable au-dessus de l'autel de marbre blanc. Il est entouré d'un imposant encadrement en bois sculpté, polychrome et doré, et de deux groupes de deux colonnes.

Son auteur, Guillaume-Ernest GRÈVE, originaire de Westphalie, s'est installé en Avignon en 1612. Il était le peintre préféré des ordres réguliers de la région pour qui il a exécuté de nombreuses commandes. Ce tableau, commandé en 1622 par le curé de Six-Fours sera livré en 1624.

La composition générale de ce retable entre sans doute dans le domaine militant que la Contre-réforme attribua officiellement à l'art dès 1563, à la fin du concile de Trente.

► **LA "MADONE DU ROSAIRE"**. François MIMAUULT (1580-1652).

**MYSTERES JOYEUX.**

*Couronnement de la Vierge.*

**MYSTERES GLORIEUX.**

1 - Annonciation.

14 - Assomption.

2 - visitation.

13 - Pentecôte.

3 - Nativité.

12 - Ascension.

4 - circoncision de Jésus.

11 - Résurrection

5 - Jésus et les docteurs au Temple.

10 - Jésus en croix.



**MYSTERES DOULOUREUX.**

6 - Agonie de Jésus.

7 - Flagellation.

8 - Couronnement d'épines.

9 - Calvaire.

Flanquée de deux colonnes d'ordre corinthien, cette peinture sur toile date du début du XVII<sup>e</sup> siècle.

Au centre du tableau : la Vierge Marie et l'Enfant Jésus au milieu d'anges musiciens.

En bas à gauche, saint Dominique agenouillé.

En bas à droite, sainte Catherine DE SIENNE, figure emblématique des Dominicains.

Tout autour, les 15 médaillons figurent les trois séries des "Mystères du Rosaire". Méditation préliminaire à la confession, le Rosaire est un ensemble de prières que l'on effectue avec un chapelet. Les fidèles méditent ainsi sur la vie du Christ et glorifient la Vierge Marie perçue comme médiatrice avec Dieu. Ils récitent 150 "Ave", 15 "Pater", en invoquant 15 "Mystères" répartis en trois séries de cinq.

Cette dévotion avait été très répandue depuis le XV<sup>e</sup> siècle par les Dominicains.

► **LES "AMES DU PURGATOIRE".**  
Guillaume-Ernest GRÈVE (1580-1652).

**1 – Le Fronton.**



*Dieu le Père.*

**2 – La grande toile :**

Elle se lit de bas en haut sur trois niveaux :

- ♦ En bas, le Purgatoire : dans les flammes qui purifient, les condamnés sont surmontés symboliquement par leur âme, que des anges récupéreront pour les conduire au Ciel.
- ♦ Au milieu, un espace intermédiaire où s'affairent les anges.
- ♦ En haut, l'espace céleste où trône Jésus Christ, sa mère à sa droite, saint Sébastien à sa gauche. Ce groupe est entouré de huit autres saints.

*Le Purgatoire.*

**3 - La prédelle :** ce panneau est normalement prévu pour être placé en bas de la toile.

On y trouve de gauche à droite :

- ♦ La mise en place des Jugements Particuliers des âmes avant la Résurrection et le Jugement Dernier.
- ♦ Une âme souffrant au Purgatoire.
- ♦ Une âme couronnée de roses dans la joie du Paradis.
- ♦ Une âme grimaçante en Enfer, au milieu des flammes et des démons.
- ♦ L'Enfer, représenté par une gueule monstrueuse où un démon engouffre les damnés.



*Le Jugement particulier.*

► LA "SAINTE FAMILLE".

Tableau du milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, sans doute de Pierre LEROY ?

A gauche de la Vierge, saint Joseph, son époux.

A droite : saint Joachim, son père.

L'enfant Jésus et l'ange annonciateur.



L'auteur du tableau de la collégiale s'est inspiré directement de tableaux de l'école bolognaise. D'un épisode de la "Fuite en Egypte" : "Le Repos pendant la fuite en Egypte", une œuvre de Francesco ALBANI (1578-1660), tout en glanant d'autres détails chez Guido RENI.

► **"SAINTE CECILE ET LE RAVISSEMENT DE SAINTE MADELEINE".**

Michel SERRE (1658-1733) (Fin XVII<sup>e</sup>, début XVIII<sup>e</sup> siècle ?).  
Imitation du tableau "Sainte Madeleine", Eglise des Chartreux, Marseille.

En 1563, rappelons-le, le concile de Trente a voulu réglementer l'art chrétien avec un souci constant : dans son enseignement, l'art doit être aussi l'auxiliaire de l'Eglise contre la doctrine protestante. Sur le plan artistique, la réaction contre la Réforme a privilégié trois thèmes parmi ceux des plus contestés par les protestants :

- ♦ Défense de la Vierge Marie et de sa primauté.
- ♦ Défense des saints dont la Réforme niait notamment le rôle d'intercesseur.
- ♦ Défense du clergé et de la papauté, en tant qu'institutions hiérarchisées.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, ces trois thèmes connaîtront quelques évolutions dans leur traduction picturale, avec l'apparition et le développement de trois nouvelles dévotions :

- ♦ Culte de saint Joseph.
- ♦ Le Rosaire.
- ♦ Le Purgatoire.

Ces trois nouveaux thèmes sont bien représentés dans la collégiale, notamment par deux tableaux qui leur sont entièrement dédiés : "Notre-Dame du Rosaire" de François MIMAUT, et les "Ames du Purgatoire" de Guillaume-Ernest GRÈVE.



► **FRESQUES DE FRANÇOIS MIMAUT.** (Années 1620).

Moïse, dans ses mains la thora juive.  
Le Christ brandissant la croix comme un trophée.



*Les tableaux exposés dans la collégiale de Six-Fours nous semblent un bon témoignage de l'évolution socioreligieuse et artistique de la fin du Moyen Age au XIX<sup>e</sup> siècle, une évolution à laquelle le grand Six-Fours, loin d'être repliée sur elle-même, participe pleinement.*



Conférence du 15 mai 2017.

**"A LA RECHERCHE DE PIERRE-AUGUSTE RENOIR  
A TAMARIS-LA SEYNE-SUR-MER".**

Par Jutta ROISIN.

*[Vous trouverez les tableaux peints par RENOIR à Tamaris en pages centrales, en couleurs !!!]*

La ville de La Seyne-sur-Mer, fière de ses visiteurs célèbres, honore un peintre impressionniste, Pierre-Auguste RENOIR (1841-1919), et lui a consacré une voie urbaine importante, longue de 2200 m, sur l'axe Les Sablettes-Six Fours, certainement en raison de son séjour de deux mois à Tamaris, de février à avril 1891.

M. BOURDIEU, sociologue éminent, note dans son étude "L'Amour de l'Art-Les musées d'art européens et leur public" que *"RENOIR est le peintre le plus connu et le plus apprécié de tous les peintres français."*

Il témoigne comme personne d'autre de la vie heureuse, de ces moments du bonheur et du plaisir, du dimanche à la campagne, dans les années 1860-1880 avec ces peintures :

*"Le déjeuner des canotiers"* de 1881, et *"La balançoire"* de 1876.

Aussi surprenant que cela puisse paraître, il n'existe encore aujourd'hui aucun recensement complet de son œuvre peint ou dessiné, d'environ 7000 tableaux. Feu M. DAULTE, qui commença son catalogue général,



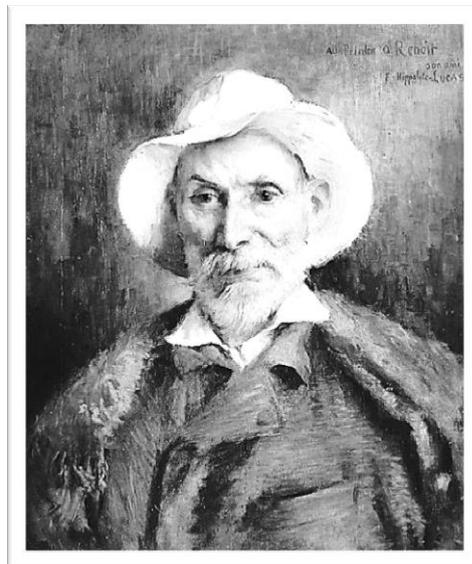
*"La balançoire" Renoir.*

et s'arrêta justement à 1890, le constate en 1972, date de la parution du premier volume (qui traite des représentations de personnages). Puis, pour les ouvrages de la série "Tout l'œuvre peint" et les grandes expositions, la vie de RENOIR peintre s'arrête en 1883 avec l'Impressionnisme. L'exposition de RENOIR au XX<sup>e</sup> siècle fut un tournant. L'intérêt se fixa alors sur les dernières années, à Cagnes, déroulant l'œuvre de RENOIR à partir de 1893. Ainsi existe-t-il un vide pour les années 1890 à 1893... Mais qu'a-t-il peint à Tamaris en 1891 ? C'est à cette question que je voudrais répondre.

Même si RENOIR n'était pas féru d'écriture, il existe néanmoins quelques-unes de ses correspondances pour nous donner un éclairage. Et puis, ces œuvres conçues à Tamaris, il a bien fallu qu'elles soient présentées à son public un jour, que sont-elles devenues ?

J'ai étudié les lettres, les archives VOLLARD, la documentation du Musée d'Orsay, la Fondation Custodia, la BnF, l'INHA, les catalogues des galeries, des ventes publiques, des expositions et les articles de journaux et les études d'histoire de l'art. Il me manque néanmoins la connaissance des photos de la Galerie Durand-Ruel et leurs archives, ainsi que les travaux de la Fondation WILDENSTEIN. Après une longue enquête, et encore de nombreuses incertitudes, je vous présente aujourd'hui le résultat de cette recherche originale.

Vingt ans plus tôt, en 1871, Alfred DE CURZON arriva à Tamaris, avec sa femme malade, et son fils en bas âge, dont j'ai parlé lors de la conférence donnée au Clos-Saint-Louis en 2015. Les deux peintres arrivent avec les mêmes interrogations, et les mêmes doutes sur leur peinture: où sont les progrès possibles ? Faut-il changer ? Revenir à la nature pure ? Avec la différence d'une génération, les deux peintres fuient les ateliers de l'Ecole de Beaux-Arts pour travailler de façon plus indépendante, l'un dans l'atelier de CABAT et l'autre dans celui de GLEYRE.



*"RENOIR" Hippolyte LUCAS.*



*"Vue de Tamaris" DE CURZON.*

Nous les trouvons peindre en plein air à Meudon, à Saint Cloud et à Fontainebleau. DE CURZON fait de la peinture académique. RENOIR, lui, est un représentant de l'Impressionnisme. Aussi participe-t-il au Salon des Refusés de 1863 à 1886. Il sera responsable de l'accrochage des toiles sur les cimaises pour la première Exposition impressionniste en 1874.

Il serait trop long de revenir ici sur les institutions et l'organisation des Beaux-Arts au XIX<sup>e</sup> siècle, mais il faut rappeler que RENOIR participe aussi au Salon Officiel à Paris pour ne pas se priver d'un nombre si important de visiteurs et donc d'acheteurs potentiels. Il y est admis 5 fois et refusé quatre fois entre 1859 et 1870.

A partir de 1882, RENOIR voyage plusieurs fois dans le midi. Après un premier séjour en février 1882, où il fait une halte à l'Estaque, chez son ami CEZANNE, il revient l'année suivante travailler avec lui sur le motif, tel "La Montagne Sainte-Victoire", axé sur l'arrière-pays et sur la richesse colorée de la végétation. Bruno ELY : *"Leur comparaison (CEZANNE et RENOIR) fait ressortir indéniablement deux conceptions : pour RENOIR, la nature, tel un joyau aux mille éclats, est caressée par la lumière qui reste à la surface, tandis que chez CEZANNE, cette lumière semble provenir de l'intérieur même de la matière."* Denis COUTANGE : *"Sous la clémence des cieux méditerranéens, on imagine dès lors son bonheur à pouvoir pratiquer, presque chaque jour, la peinture dite de plein air dont, il faut bien l'avouer, il n'était pas un adepte inconditionnel. Décidé à ne peindre que ce qu'il aime et ce qu'il ressent physiquement, il parviendra à nous restituer sur ses toiles la brûlante intimité du sol de la Provence où, selon lui, le végétal même revêt une densité charnelle."*

En décembre 1883, un second voyage avec MONET l'avait conduit de Marseille à Gênes. Enthousiasmé par ce qu'il voyait, RENOIR écrivit à BERARD : *"[...] que de jolis paysages, avec des horizons éloignés et des couleurs les plus belles. Malheureusement, notre pauvre palette ne répond pas. Les beaux tons mordorés de la mer deviennent bien lourds sur la toile malgré tout le mal que l'on se donne"*. Le soleil du midi, il connaît donc...

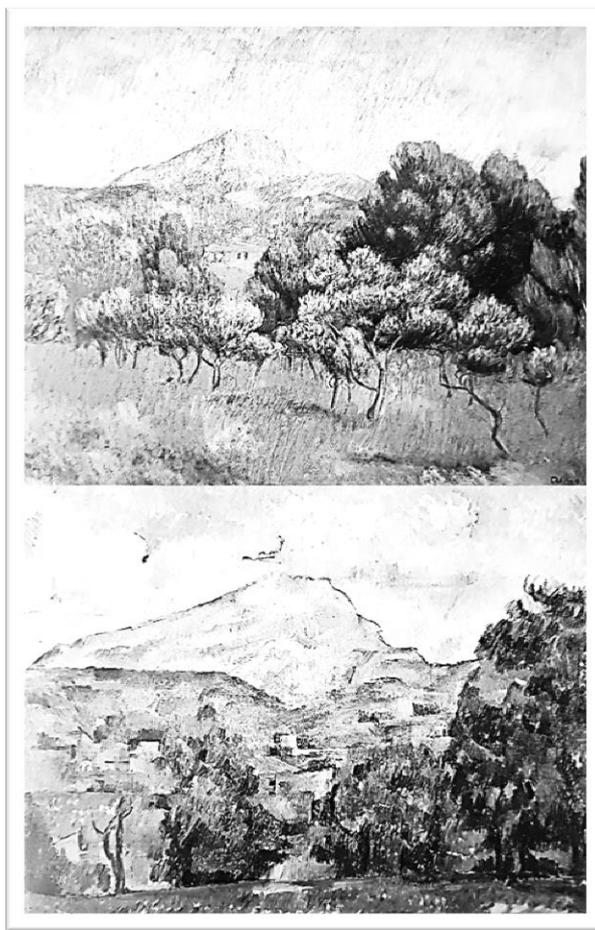


*"Aline Charigot" RENOIR.*

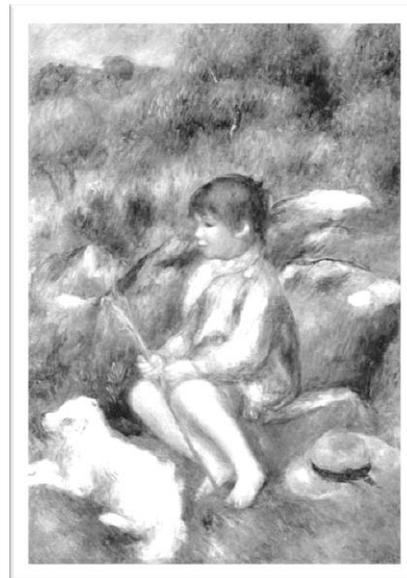
RENOIR est marié depuis peu, et sa femme et modèle Aline CHARIGOT lui a donné un fils, Pierre en 1885. Jean RENOIR raconte : *"Plus important que les théories fut à mon avis le passage de RENOIR de l'état de célibataire à celui d'homme marié. Cet agité, incapable de rester en place, sautant dans un train, dans l'espoir vague de jouir de la lumière tamisée de Guernesey, ou de se perdre dans les reflets roses de Blida, avait oublié depuis son départ de la rue des Gravilliers le sens du mot foyer. Et voilà qu'il se trouvait soudain dans l'appartement avec une femme, des repas à l'heure fixe, un enfant, un lit soigneusement fait et des chaussures repri-sées. Et à tous ces avantages allait s'ajouter bientôt celui d'un enfant. L'arrivée de mon frère Pierre devait être la grande révolution dans la vie de RENOIR [...]. Tout en dessinant furieusement son fils et, pour rester fidèle à lui-même, partant de la préoccupation extérieure de traduire le velouté de cette chair à peine formée, RENOIR rebâtissait son monde intérieur"*.

Après un été paisible passé avec sa famille à Essoyes en Bourgogne, et fructueux en œuvres pour RENOIR, Aline se surmène probablement lors du déménagement en automne à Montmartre, et fait une fausse-couche (d'après les souvenirs de son fils Jean, et repris par deux femmes biographes (FEZZI/ White EHRlich).

*"La montagne Sainte-Victoire" RENOIR.*



*"La montagne Sainte-Victoire" CEZANNE.*



Gravement atteint de rhumatisme, et perturbé par l'arrivée d'une nouvelle génération de peintres – les pointillistes et les symbolistes font parler d'eux – il est plein d'interrogations sur son métier de peintre qu'il comprenait comme un "artisanat". Puis, RENOIR souffrant particulièrement en hiver de son rhumatisme articulaire, la famille décide d'un séjour dans le midi pour rejoindre un ami, M. Teodor DE WYZEWA à Tamaris. Aline annonce à leur ami MURER leur départ pour Toulon pour le 17 janvier : "*Nous n'irons pas à Alger, RENOIR craint la traversée pour le petit*". Mais ils sont toujours à Paris le 28 janvier, espérant alors partir le samedi 31. (Lettre d'Aline RENOIR à Marie DOUCET 8 janvier 1891).

Le 28 janvier 1891, RENOIR adressa à MALLARMÉ cette invitation inédite : "*Cher Poète/ Je pars probablement samedi. J'ai pris rendez-vous dans ce cas, pour vendredi, 5 heures Villa des arts, avec Nymphes./Amitiés/ RENOIR*".

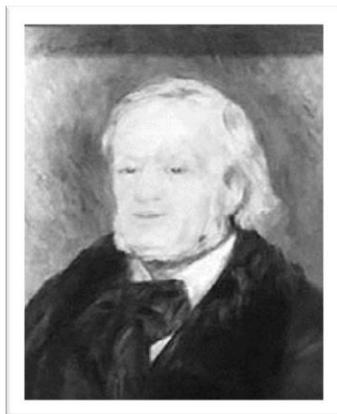
[Lettre de RENOIR à MALLARMÉ, 28 janvier 1891]. Et RENOIR adresse sa première lettre à son marchand DURAND-



*Gôte d'azur – Environs de Toulon – Tamaris-sur-Mer  
Les Lys et les Roses – Pension de Famille  
The Lily and the Rose – Boarding-house*

appelée Le Lys au numéro 37 de l'avenue Thierry, la villa a été récemment réhabilitée.

Qui est WYZEWA ? Un jeune homme de vingt-deux ans plus jeune que RENOIR, un représentant de la nouvelle génération qui défend le symbolisme. Un artiste touche-à-tout, disait REBELL, "multicartes" pourrait-on dire, car aussi bien traducteur, écrivain, il est aussi critique d'art et musicologue. Sa liste de publications est déjà longue quand il rencontre RENOIR. Il possède dans ses bagages une étude de la Peinture allemande, italienne et française. RENOIR raconte comment il fit la connaissance de WYZEWA, par l'intermédiaire de M. Robert DE BONNIÈRES, lors de



*"Wagner" RENOIR.*

l'exposition de 1886 chez PETIT. "*Il écrivit sur mon exposition des choses qui me furent d'un grand réconfort*". [La vie et l'œuvre]. En 1885, WAGNER trouva son théoricien en France avec WYZEWA qui lance comme co-fondateur la "Revue wagnérienne". Il est probable que WAGNER représente un bon sujet de conversation pour RENOIR, dont l'engouement pour lui se traduit bien dans ce portrait peint à Palerme lors de son voyage en Italie, son tableau le plus rapidement exécuté, dans le temps record de 35 minutes, aujourd'hui exposé au Musée de l'Orangerie à Paris. WYZEWA est aussi un des premiers à faire les éloges de RENOIR comme peintre de la modernité, dans un article de la Revue "L'Art dans les deux-mondes, 6 décembre 1890". Il y décrit ses

émotions à l'encontre de sa peinture. Une amitié fidèle d'estime réciproque lie ces deux hommes et durera toute la vie. WYZEWA quittera la villa des Roses avant la fin du séjour de RENOIR.



*Téodor DE WYZEWA.*

### **"LA MARCHANDE D'ORANGES" et "LA MARCHANDE DE POISSON".**

Ce sont les premières images rencontrées que je crois pouvoir associer au séjour de RENOIR à Tamaris.

Deux petits métiers attachants et tellement typiques de la région. Achetés par M. DURAND-RUEL et payés 500 francs le 19 avril 1891 selon Cromstock, (dans les correspondances avec DURAND-RUEL, le 19 avril RENOIR se trouvait au Lavandou et réclamait 500 francs sans autre explication). Ces toiles sont datées par l'expert DAULTE de 1889. Propriétaire des toiles, M. William Robertson COE les offre à la National Gallery à Washington en 1950. M. COE, émigré aux USA en 1880, devient agent d'assurances à 15 ans, fait sa richesse avec le chemin de fer et Standard Oil ; amateur de chevaux, sportman, il est amateur du Far West, Buffalo BILL et collectionne les Americana.



Nous retrouvons les 2 toiles dans l'exposition "RENOIR au XXI<sup>e</sup> siècle" p.178-179, datées 1890/91, avec le commentaire suivant de Mme Sylvie PATRY : *"Il [RENOIR] n'entreprend nullement une description réaliste d'un monde paysan, même s'il peint ses panneaux à La Rochelle et sans doute à Tamaris dans le Var."*

Tout en hauteur, de plus de 1,30 mètre, elles étaient destinées à être tendues sur des portes de la



salle à manger de M. DURAND-RUEL, marchand et galeriste, comme panneaux décoratifs. Ces deux panneaux sont pleins de contrastes, dans des coloris vifs : l'opposition d'une blonde et d'une brune jeune femme est déjà connue par les "Jeunes filles au piano". La marchande de poissons semble en mouvement avec sa jupe virevoltante rouge, ses pieds avançant vers l'ombre et le corsage léger glissant pour dénuder son épaule ; elle empoigne son lourd panier et le serre sur sa hanche droite, et nous fait penser à une jeune italienne ce qui ne détonnera pas ici à La Seyne-sur-Mer.

Un autre tableau de Washington "Head of a young girl" daté de 1890 me fait penser que le modèle est le même.



Paul ROSENBERG montrant un tableau de RENOIR.

Quant à la jeune femme blonde lui faisant face, elle paraît bien sage et statique ; elle porte une longue jupe beige-jaune avec un long tablier tout bleu, une chemise à manches longues retenues par des rubans ; elle tient son panier d'oranges devant elle, bras détendus. Nous la connaissons d'une toile intitulée "Femme à la lettre", de la collection GUILLAUME du Musée de l'Orangerie à Paris. Une photo, hélas, de mauvaise qualité, met ces œuvres en situation à l'entrée d'une exposition "L'Art Français du XIX<sup>e</sup> siècle" à la Galerie ROSENBERG, à Paris, en 1917, au 21 rue de la Boétie, et qui démontre la modernité des œuvres de RENOIR dans l'association avec le portrait de Carolus DURAN de MANET et deux sculptures de RODIN: "Eve" et "L'âge d'airain".

Le galeriste, M. Paul ROSENBERG était le grand-père de Mme Anne SINCLAIR et une exposition lui est dédiée en ce moment au musée MAILLOL à Paris, tandis que les sculptures de RODIN sont visibles dans son exposition au Grand Palais, c'est dire l'actualité du sujet !

Ces toiles ne sont pas des œuvres de "plein air", même si les paysages traduisent ce souci de RENOIR pour la luminosité méridionale. En tout cas, ses toiles ayant beaucoup plu, il en fera une copie qui se trouve aujourd'hui dans la Fondation BARNES.

### "TAMARIS-SUR-MER".

"5 mars 1891, Cher M. DURAND-RUEL, [...]"

*Je travaille. J'ai un temps superbe jusqu'à présent, mais je voudrais bien qu'il continue car tout est en train, mais rien, à part deux études, n'est terminé. Je me donne beaucoup de mal pour arriver à ne plus tâtonner. J'ai cinquante ans sonnés depuis quatre jours et si à cet âge on cherche encore, c'est un peu vieux. Enfin je fais ce que je peux, voilà tout ce que je puis vous dire. Bien des amitiés [...]"* C'est un peu le hasard qui m'a fait découvrir la reproduction de ce tableau de 46,8 x 56, vers 1890, dans le Guide

GALLIMARD sur la Provence Côte d'Azur. Deux ventes publiques de Christie's indiquent une première provenance de la Galerie DURAND-RUEL et Cie, mais la toile semblait invendue en 2016. Avec une localisation aujourd'hui inconnue, la toile peut être le N°79 de l'Exposition RENOIR en 1892, fameuse rétrospective de 110 œuvres de RENOIR à la Galerie DURAND-RUEL dont le catalogue m'a guidé tout le long de mes recherches.



La Seyne, vue panoramique 1903.



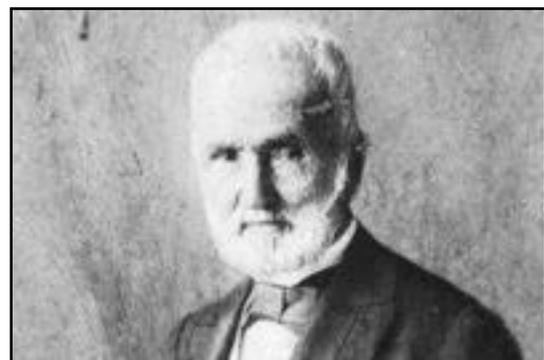
Chemin agraire conduisant en diagonale plongeante sur la ville avec son clocher d'église et de multiples maisons blanches avec des toits traditionnels en tuile depuis une hauteur dans la nature, et remontée par la montagne gris-bleu, se terminant en hauteur par le ciel tout en nuages blancs. Image sans autre vie que la végétation immobile et apaisante, pré et arbres, et son ciel de nuages blancs entourant la ville comme un nid.

Des verts dans toutes les gammes, les ocres et un peu de bleu ! Une palette très restreinte, sans trop de matière, avec des touches courbes. L'endroit précis de la prise de vue se trouve au Nord du Fort Napoléon, dans le quartier appelé "Fontainebleau", aujourd'hui dans une propriété privée, en pleine agglomération, mais encore identifiable. Une carte postale vers 1900 permet une comparaison.

Profitons-en pour évoquer rapidement comment se présentait la ville de La Seyne-sur-Mer en 1890-1891. L'Annuaire du Var H. RAMBERT, Draguignan, 1891 p.52 nous indique : La Seyne-sur-Mer possède une population de 13 166 personnes dont 3053 électeurs de Saint-Mandrier. Son Maire est M. FABRE ; et pour l'anecdote : la ville héberge quatre libraires et deux bouquinistes : Mme ROMAN, veuve TORDO, Mme Caroline GOBI, M. Arnaud AMBOISE-LAMBERT, M. Gustave CONTELENG, et MM. MATABON, père et fils bouquinistes ainsi que M. BENNE. (Soit 1 libraire pour 2194 habitants). Le relevé des actes de l'état-civil a enregistré durant l'année 1890 : 360 naissances, 96 mariages, 19 mort-nés et 353 décès. Les naissances comprenant 185 garçons et 175 fillettes, se répartissent de la manière suivante : 226 Français, 131 Italiens, 2 Suisses et 1 Autrichien. Le Journal "Le Petit Var" nous renseigne sur tout ce qui préoccupe les Seynois durant le séjour de RENOIR à Tamaris (mais lui-même ne semble pas participer à la vie de la commune) : c'est une débauche de fêtes de carnaval qui débute le 31 janvier, sept jours de festivités à Toulon avec acheminement de foules exceptionnel, banquets au Grand Hôtel, bals masqués, concerts au Casino FABRE, fête de mi-carême et puis les Pâques commençant au Jeudi Saint, et sept jours de Pâques Juives. Les accidents aux chantiers et de nombreux incendies remplissent les pages des faits divers. Une Nouvelle Société des Vapeurs améliora les services. Un triste évènement fût le décès du Docteur DANIEL qui s'était dévoué bénévolement pendant 60 ans à l'hospice. Quant au conseil municipal, les préoccupations et les problèmes n'ont guère évolué depuis : réclamation des aménagements de l'infrastructure des rues, de la Place de la Lune, un nouvel emprunt de 500 000 francs fustigé au nom d'un endettement trop important, un salaire de l'instituteur contesté parce que plus élevé que chez les voisins etc. Les élections municipales avaient lieu le 24 mars.



Saturnin FABRE



Marius MICHEL, dit Michel PACHA

Dans la Chronique Régionale, on parle des améliorations à Tamaris :

*"Les grands travaux exécutés à Tamaris et aux Sablettes par M. Michel PACHA, bienfaiteur de notre pays, ont déterminé la création d'un nouveau quartier au sud de la ville. Aussitôt la percée Daniel effectuée, chacun a voulu avoir le long des chemins conduisant dans les lieux enchantés, sa petite villa, son petit pavillon, d'où l'on peut, de sa croisée ou de son balcon, voir passer les voitures et équipages circulant d'une manière continue. C'est ainsi que plus de cent maisons se sont élevées en moins de deux années, construites avec goût et d'une forme variée, elles présentent un ensemble d'un effet agréable, préparant, pour ainsi dire, le touriste aux surprises que lui réservent les palais et les luxuriantes villas de Tamaris. Près de mille habitants sont déjà groupés aux alentours de l'avenue des*

*Sablettes : leurs sacrifices et leurs efforts pour embellir et améliorer leur pays s'ensuit".* Vous comprenez aisément le choix de RENOIR de s'éloigner un peu de Tamaris pour peindre, car l'endroit est devenu trop neuf et trop minéral.

### "ENVIRONS DE TOULON".

Notre regard suit une échappée au-dessus d'une maison ocre-garance avec deux tours "chapeau pointu" en tuiles émaillées vert-émeraude, depuis un vallon gazonné et avec des oliviers de part et d'autre, puis sur la rade avec en vis-à-vis, les montagnes de l'entrée aux gorges d'Ollioules, avec le Gros Cerveau à gauche et le Capeu Gros à droite. Même si on sent bien le vent d'est dans la forme des oliviers, l'ensemble dégage une quiétude avec son ciel immobile et l'absence de toute agitation humaine. Voici une toile trouvée dans le classeur "paysages localisés Provence", "sites non localisés", au service de la Documentation du Musée d'Orsay.



Ce titre "Environs de Toulon" apparaît pour la première fois sous le numéro 7 dans le catalogue de l'exposition RENOIR en 1892, puis dans l'exposition de "Paysages par Claude MONET et RENOIR" en mai-juin 1908 à la Galerie DURAND-RUEL sous le numéro 74.27. Avec ses 46x56 cm, donc la taille presque identique à "La laveuse" que vous verrez par la suite et qui est de la même collection Frank P. WOOD, Toronto.

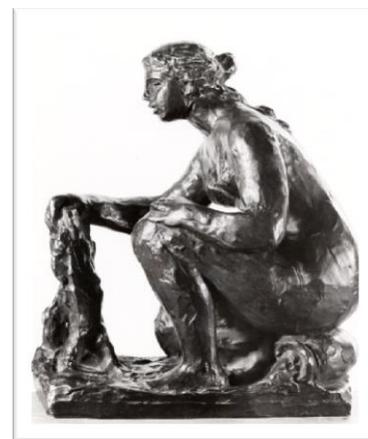
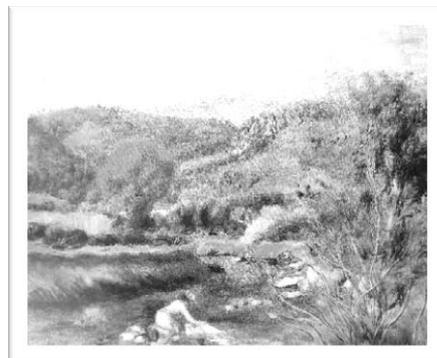
M. WOOD (1882-1955), était enfant de migrants, irlandais pour le père, écossais pour la mère, qui après sa réussite dans la finance, et comme de nombreux riches collectionneurs et mécènes, achète les œuvres d'art de l'Europe de ses origines culturelles. Dans le catalogue d'exposition de 1968 à Montréal : "Le Canada collectionne", figure une part de sa collection d'impressionnistes, avec des toiles de FANTIN-LATOURE, Berthe MORISOT, James NORTHCOTE et RENOIR. Acheté par Frank P. WOOD à la Galerie DURAND-RUEL à New-York, elle reste dans la famille jusqu'en 1980, alors vendue chez Christie's. Sa localisation est aujourd'hui inconnue.

### "LA LAVEUSE".

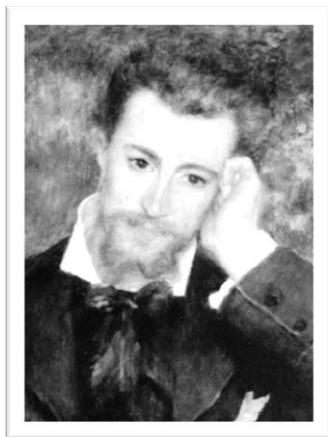
Vous reconnaissez dans cette toile une parenté de palette avec la toile précédente. Un ruisseau se fraie un chemin sinueux en contre-bas de collines longeant deux ou trois petites maisons cachées en partie par des arbres. La végétation s'étage sur toute la hauteur de la colline par strates différemment colorées de jaune, ocre, carmin et vert, contre un ciel bleu-gris. La silhouette d'une lavandière, qui, avec son chapeau de paille, sa robe blanche et son tablier vert, dans une position ramassée et accroupie parmi des grosses pierres, agite un grand linge blanc dans un ruisseau mouvementé. Il faut ici dire quelques mots sur la façon de travailler de RENOIR. On entend souvent dire que RENOIR ne dessinait pas. Il est vrai qu'il ne pratiquait pas de dessin préparatoire sur la toile à peindre, mais il faisait souvent des dessins très aboutis avant ou en même temps que sa peinture, parfois en pastel, parfois en sanguine, de véritables chefs-d'œuvres indépendants. Quant à la palette traditionnelle, celle des grands maîtres, elle était organisée selon un ordre et des teintes précises, disposées soit en cercle, soit en angle droit, les couleurs chaudes d'un côté (jaune, orange, rouge) et les froides de l'autre (bleu, vert, violet). Les mélanges se faisant au milieu. La palette de RENOIR est innovante dans le choix des coloris : Mme Anne DISTEL résume : *"blanc d'argent, jaune de chrome, jaune de Naples, ocre jaune, terre de Siègne naturelle, vermillon, laque de garance, vert Véronèse, vert émeraude, bleu cobalt, bleu outremer qui correspond à sa palette des années quatre-vingts et qui omet le noir. Les brosses plates sont destinées à la peinture à l'huile, les pinceaux de martre utilisés pour l'aquarelle servent aussi éventuellement à noter des fins détails."* Avec ses pinceaux, il procède par touches et par courbes comme des caresses.

Détail d'une lettre autographe de RENOIR concernant sa palette de couleurs des Archives DURAND-RUEL : *"L'ocre Jaune, le Jaune de Naples et la terre de Siègne ne sont pas des tons intermédiaires. Donc on peut s'en passer puisque vous pouvez les faire comme les autres couleurs."* Le peintre Albert ANDRE et son fils Jean RENOIR racontent longuement sa façon de travailler.

J'ajoute un petit mot sur la taille des toiles : au dix-neuvième siècle, les fournisseurs de toiles et de matériel de peinture avaient des tailles standards que l'on dénommait par un chiffre allant de 1 à 120. RENOIR utilise pour sa peinture de plein air, avant tout un format 54x43 environ, qu'on appelle une toile de 10, pour les grandes de 81x65 cm, toile de 25. Sous le nom de *"La Laveuse"*, datée vers 1891, et de la même taille que les *"Environs de Toulon"*, elle fut achetée à l'artiste par DURAND-RUEL le 9 juin 1891, soit peu après son retour de Tamaris, et figurait sous le N°8 dans l'exposition de 1892. Bien identifiée par les biographes, elle fai-



*"La Laveuse" RENOIR.*



*"Eugène MEUNIER" RENOIR.*

saient également partie de la collection Frank P. WOOD et figure bien, à ce titre, avec sa photo, dans le catalogue de l'exposition à Montréal en 1960. Trois fois vendue par Christie's en 1990, 2001 et 2006, et une fois par l'Étude Ader TAJAN à Paris en 1992, avec un certificat d'authenticité établi par François DAULTE, sa localisation actuelle est inconnue. Le sujet de la lavandière est beaucoup traité dans les années 80-90 dans la peinture de RENOIR – souvent en groupes, rarement en personnage isolé comme ici – et plus tard à Cagnes, en peinture et en dessin, mais aussi en sculpture, en collaboration avec GUINO, comme ici en 1912-13. RENOIR se déplaçait dans la ville de La Seyne-sur-Mer pour trouver différentes vues et il ne me paraît pas impossible qu'il se soit rendu aux "Moulières", où DE CURZON aussi aimait se rendre pour exécuter dessins et peintures vingt ans plus tôt, mais comment le justifier scientifiquement ?

Le 6 mars, RENOIR écrit à son ami et mécène Eugène MEUNIER, dit MURER (1841-1906). Il faut vous parler brièvement de MURER, un ami cher à RENOIR, avec qui il aurait aimé partir en Algérie en 1890/91 : MURER était un peintre français, ami de RENOIR. Pâtissier, pour gagner sa vie, il tenait salon dans son arrière-boutique pour les artistes nécessiteux en donnant nourriture et un peu d'argent contre des tableaux.

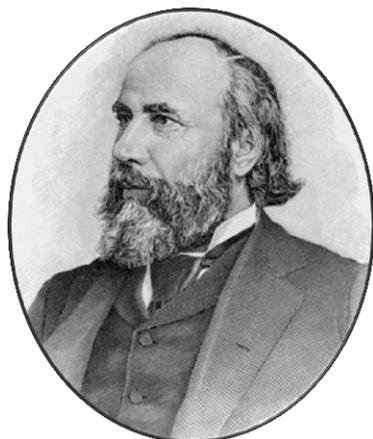
"Le pâtissier MURER posséda jusqu'à huit CEZANNE, quatre DELACROIX, deux GACHET, vingt GUILLAUMIN, quatre GUYS, onze MONET, vingt-quatre PISSARRO, quatorze RENOIR, vingt-sept SISLEY, deux VAN GOGH et quatre VIGNON qu'il exposait dans l'hôtel qu'il gérait à Rouen", écrit Dominique LOBSTEIN. Cet hôtel s'avère un mauvais investissement qui l'oblige à vendre sa collection en 1897. Le Docteur VIAU achètera presque tous les RENOIR à l'amiable. Abandonné de tous, sauf du Docteur GACHET, il meurt dans la misère à Paris.

Durant le séjour à Tamaris, RENOIR invite son ami à passer à son retour d'Algérie. Cette correspondance avec son ami MURER montre bien l'improvisation du séjour de RENOIR qui se modifie en fonction du temps qu'il fait et de l'avancement de ses travaux : 6 mars 1891 "Voici mon itinéraire : nous restons à Tamaris jusqu'au 20, de là, nous allons probablement à Cassis (1 heure de Marseille), jusqu'à la fin du mois. Puis aux Martigues [...] Des Martigues, où je laisse ma femme, j'irai à Miramas pour voir ce qu'il y a. De là, à Nîmes, plus la vallée du Rhône [...] Tamaris-sur-Mer (Var) jusqu'au 20 mars, ou 5 avril, si nous pouvons."

"Mon cher MURER, Nous sommes à Tamaris jusqu'au 5 avril. Venez passer un jour ou deux avant de rentrer. RENOIR. P.S. Prendre billet jusqu'à La Seyne, l'omnibus, et le reste à pied ; ou par Toulon, le bateau (20 centimes), vous débarque en face de chez nous. R. Ne prenez par Toulon que dans la journée. Si vous arrivez le soir, prenez par la Seyne. Le bateau ne marche que jusqu'à 6 heures ½ du soir."

### "TAMARIS".

Dans une atmosphère de plein midi, avec ses couleurs orangées, sienne, ocres, verts et bleues, une maison aux tuiles romanes. Le soleil se projette sur son mur sud aux volets clos, à côté d'un palmier, symbole exotique de la Côte d'Azur. Entourée d'un jardin en fleurs, de végétation hivernale. Ce n'est pourtant pas une nature apaisée, au contraire. Les touches tourmentées de ses pinceaux indiquent à la fois le mistral et ses tourments intérieurs. Notre regard d'abord attiré



James Jérôme Hill.

sur cette strate côtière, plonge dans le bleu de la petite rade de Toulon, se relève sur la rive opposée du Mourillon, ensoleillée l'après-midi entre le Coudon et le Cap Brun. Achetée par le collectionneur James Jérôme HILL (1838-1916), magnat du chemin de fer, en mai 1891, Joseph DURAND-RUEL lui propose un plan pour l'accrochage de sa collection dans sa résidence à Minneapolis. Cette toile de 46x55 cm est entrée au Minnesota Institute of Arts où vous la trouverez, dans un beau cadre Louis XIV, comme RENOIR les aimait pour ces toiles.

Elle porte le Numéro 72 dans le catalogue de l'Exposition de 1892. Une image largement diffusée et déclinée en tee-shirts, sac et autres produits dérivés au musée.

Cette toile comme les suivantes correspond bien au commentaire de Mme Brigitte GAILLARD : "Depuis la corniche de Tamaris, chaque artiste a su tirer parti du point de vue imprenable que l'on découvre sur l'immense rade de Toulon."

### "MOURILLON" (DÜRINGER).

Un tableau sous le titre "Paysage et rivière vue de Mourillon" a été présenté dans une vente intitulée "L'âge de l'élégance : Peinture Européennes" en 2015 chez SOTHEBY'S à Hong-Kong. D'une taille 10,40x56, il est annoncé comme ayant appartenu à DURAND-RUEL. Présenté dans une exposition à Londres, chez "Marlborough Fine Art", en 1956 sous le N°11, puis vendu par la Galerie Motte à Genève en 1965, à l'actrice Annemarie DÜRINGER, une actrice célèbre du Burgtheater de Vienne, maintenant décédée. Vous reconnaissez sûrement cette vue sur le Mourillon, peinte depuis l'anse de Balaguier, selon mes déambulations, avec mon appareil photo. Si vous montez en haut du parking provisoire de l'anse de Balaguier, l'ancien chantier de bateaux, vous retrouvez cette vue avec un peu d'imagination. Une suite d'horizontales du terrain, la mer, la ville, les collines et le ciel en strates sont interrompus par trois oliviers, végétation faisant contrepoids vertical. Lieu encore très naturel, avec ses arbres à droite qui occupent presque la moitié de la toile, et se déploient sous le soleil de midi en jetant leurs ombres bleues sur le sol, des arbustes envahis de plantes grimpantes. Une échappée nous fait traverser la rade pour aboutir à une fine horizontale d'habitations en pleine lumière, encadrée par des collines bleues et le ciel.

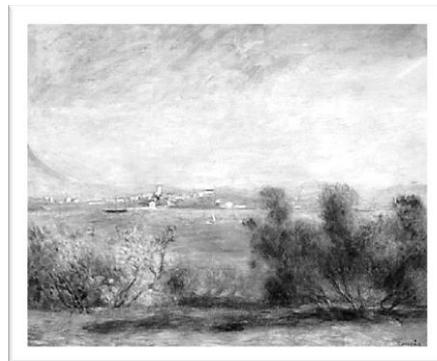


Cette toile vit de l'opposition d'une avant-scène proche, et tenue dans une palette plus sombre et l'échappée vers l'autre rive, le lointain et l'horizon lumineux. Invendue à Hong-Kong en 2015, elle réapparaît en 2016 par Sotheby's, cette fois à Londres, et est vendue au prix d'estimation. Sa localisation actuelle est inconnue.

Il est fort possible que cette toile soit le N°2 "*Mourillon*" de l'exposition RENOIR en 1892 chez DURAND-RUEL, sans indication de taille, mais je n'ai pas d'explication pour les changements de dimensions annoncées, passant de 46x56 à 47x55, 5, pour finir à 40x56, si ce n'est l'approximation fréquente en la matière.

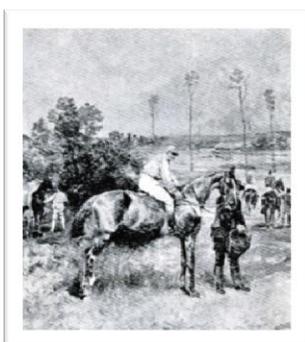
### "VUE SUR LE MOURILLON".

La Kunsthalle Brême, en Allemagne possède cette jolie vue, entrée sous le nom de "Morillon" dans sa collection en 1976, reçue en cadeau d'une " amie de l'art" (*Kunstfreundin*). Les recherches d'une conservatrice, Mme Dr. Dorothee HANSEN, ont permis de la situer dans la rade de Toulon et depuis, le tableau s'appelle "*Landschaft am Meer*", Paysage du bord de la Mer Méditerranée, entre parenthèses "*Blick auf Toulon*" (vue sur Toulon). Cette toile ne serait jamais passée entre les mains de la Galerie DURAND-RUEL, affirment ses Archives (moyennant finances). Dans la Documentation du Musée d'Orsay, Classeurs "Paysages localisés Provence", cette vue porte le nom de "*Environs de Cannes*", ainsi que chez VOLLARD sous le N°572 en 1918. En 1951, la Galerie CHARPENTIER la présente sous le même nom 36 et c'est seulement dans une vente publique chez SOTHEBY'S en 1962 qu'elle est présentée comme "*Vue de Morillon*". On la retrouve chez un collectionneur, Wolfgang RITTER à Brême, puis chez "l'amie des arts", future donatrice. Au même endroit à Balaguier que la toile précédente, de quelques mètres plus haut sur la butte, nous voici face à une vue étendue qui embrasse l'autre rive, avec à gauche le Coudon, en passant par le Mourillon, quartier déjà bien développé par la Marine, la Grande Tour, et au-delà la côte vers le Cap Brun. Avec une palette raccourcie de vert émeraude, jaune de Naples, blanc d'argent, bleu de cobalt et violet, l'horizontalité domine avec ses strates d'herbe aux longues ombres portées, des arbres au midi hivernal, les touffes de tamaris en fleurs, diaphane, une impression de fragilité, renforcée par cet aspect brumeux en bas du Coudon, qui se prolonge vers un ciel clair dans le lointain. Même lieu et pourtant deux atmosphères différentes : une toile, dans laquelle nous sommes cachés et une autre qui respire le large ! RENOIR expérimente et cherche de nouvelles voies. Il écrit à Paul BERARD (mécène et propriétaire du magasin Old England à Paris), le 5 mars, pour lui ouvrir son cœur dans une autocritique très touchante que j'aimerais vous lire : "*Mon cher ami, J'attendais ma première bonne étude pour vous écrire, ah ! Que je suis content de m'être donné le tourment d'aller me promener dans les hôtels, au moins cette fois ce n'est pas pour rien mais je suis obligé de devancer la bonne étude qui se fait attendre outre mesure et puis je n'ai plus la foi. Je ne sais plus ce que c'est la bonne étoile. Je rêve toujours à des choses au-dessus de mes forces, et je ne saurai jamais me tenir à ce qui est de ma force. Loyalement trop vieux pour me guérir, je mourrai dans l'impénitence, à part ça je me porte bien. Je ne vous parle pas du Midi, ça ne vous intéresse pas, il fait beau voilà tout ce que je puis vous dire et je me promène souvent au bord de la mer qui est vraiment étonnante le soir et au coucher de soleil. Je ne vous parle pas des autres heures parce que je travaille et que par ce faire je trouve tout moins joli. Je n'admire sans réserve que quand je n'ai pas ma boîte...*"



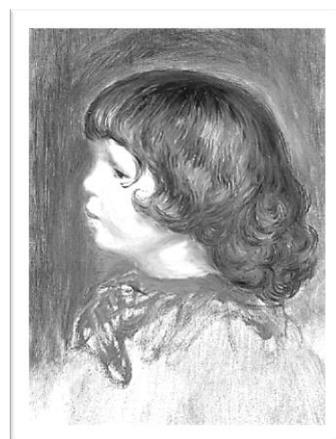
### "PIERRE DE PROFIL".

Né le 21 mars 1885, Pierre est le premier fils d'Auguste RENOIR et d'Aline CHARIGOT. Il fête ses six ans à Tamaris ! C'est lui qui va bouleverser la vie de RENOIR. Jean RENOIR raconte : "*L'arrivée de mon frère Pierre devait être la grande révolution dans la vie de RENOIR... Tout en dessinant furieusement son fils et, pour rester fidèle à lui-même, partant de la préoccupation extérieure de traduire le velouté de cette chair à peine formée, RENOIR rebâtissait son monde intérieur.*"



John-Lewis Brown.

Nous sentons bien ce souci du peintre à vouloir déchiffrer cette petite personne, la chair de sa chair ! Sans plan établi ni dessin préparatoire, son être sort littéralement sous les coups de brosse de la toile. Ici, il cultive le "*non finito*", cet inachèvement volontaire comme marque de respect envers l'infini. De petite taille, 34X26, signée en haut à gauche, daté 1891, cette toile ne figure pas dans l'inventaire de DAULTE qui s'arrête en 1890. Les informations objectives sont inexistantes, mais VOLLARD l'a pourtant vue. Une lettre de RENOIR à DURAND-RUEL de début avril explique : "*je vais vous envoyer une petite tête d'enfant pour la vente Brown [...]*". Son ami John-Lewis BROWN, peintre de chevaux, est mort en novembre 1890, et, comme de coutume, les amis du peintre décédé organisent une vente publique de leurs œuvres à DROUOT, offertes au bénéfice de la veuve (à l'époque, la retraite de réversion n'existe pas !).



Quand RENOIR dit de faire une petite tête, quoi de plus naturel que de prendre son fils, présent à ses côtés, comme modèle. Le 18 avril, "je vous envoie une caisse contenant une petite tête d'enfant pour la vente BROWN. Il y a, avec, deux petites choses que j'ai mises pour remplir la caisse". Après une vente chez SOTHEBY's à New York en 2004, nous perdons la trace de ce portrait.

### "BEAULIEU, FEMMES ET GARÇONNET".

Voici la pièce maîtresse de la peinture faite à La Seyne-sur-Mer, sous le titre "*Beaulieu, femmes et garçonnet*". Propriété de Philip et Janice LEVIN, un couple qui faisait sa fortune chez Goldwyn MEYER, possédait une chaîne de magasins et des puits de pétrole, et en même temps étaient de généreux donateurs du Museum of Modern Art dont cette toile était un joyau. Mais le Musée l'a vendue au bénéfice de la Fondation Janice H. LEVIN (sold to benefit the Philip and Janice LEVIN Foundation). Autrement dit, le musée vend une toile reçue en cadeau pour utiliser autrement l'argent ainsi récolté; ceci est courant aux USA, et nous avons récemment pu profiter pour cette raison d'une donation de M. et Mme HAYS de 600 toiles nabi pour le Musée d'Orsay, qui désiraient protéger leur collection par



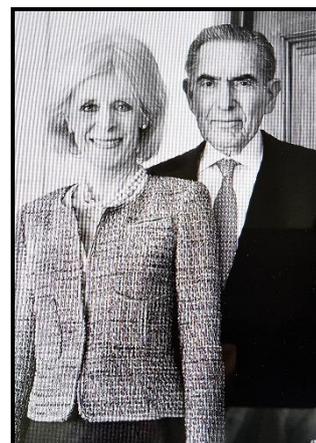
"Marchande de pommes" RENOIR.

les lois françaises. Cette toile est plus grande que les précédentes, puisqu'elle mesure 65,1x80, toile de 25, elle rappelle davantage la période plus connue des toiles de bals ou de déjeuners au bord de l'eau, ou cette scène appelée "*Marchande de pommes*", peinte durant l'été précédent à Essoyes en Bourgogne : Aline avec son fils Pierre et le cousin Edmond qui, avec ses longs cheveux est parfois pris pour une fille. Il y a une filiation, me semble-t-il entre ces deux toiles. Scène de repos, de calme et de décontraction, de deux jeunes femmes chapeautées, assises dans l'herbe, une de face et l'autre de profil, avec un jeune garçon accoudé et allongé, de dos, sous trois pins qui structurent la verticalité de la toile et abritent les personnages du soleil devant le paysage d'un bord de mer légèrement vallonné. Les rayons de soleil traversent les arbres pour former des taches claires sur les personnes, le chemin et les troncs d'arbres et vibrent dans l'air, créant un mouvement doublé par le ciel nuageux en un mouvement semi-circulaire entourant l'eau. C'est cette tension entre le mouvement vertical semi-circulaire de l'avant-plan à l'arrière-plan d'une part, et l'horizontalité des arbres, qui donne sa structure à la composition, tandis que la lumière installe le mouvement, ces vibrations de l'air, avec ses taches de pinceau plein de matière colorée.

Cette toile est restée auprès de RENOIR dans son atelier jusqu'après sa mort,

ce qui démontre un attachement particulier de sa part, et nous la rend d'autant plus précieuse. Alphonse BELLIER l'acquiert des héritiers (elle ne compte donc pas dans la liste des 6 paysages envoyés de RENOIR à DURAND-RUEL en 1891, selon Mme DURAND-RUEL GODEFROY), puis on la retrouve chez DURAND-RUEL à New York. Elle passe entre les mains de nombreux collectionneurs privés avant d'entrer en possession des collectionneurs M. et Mme Philip et Janice LEVIN qui l'abritent dans une Fondation en 2001. Elle figure dans l'exposition "The Janice H. Levin Collection of French Art", texte par Richard STONE, conservateur au Museum of Modern Art à New York en 2002-2003 sous le titre "*Landscape with figures, 1891*", puis finit par être vendue en 2006, dans une vente aux enchères chez CHRISTIE's, sous le nom de "*Beaulieu, femmes et garçonnet*", pour le prix record 4 608 000 \$, au bénéfice de la Fondation ; aujourd'hui sa localisation est inconnue.

Voilà un joli imbroglio entre les dates et les lieux, comme souvent... BERNHEIM-JEUNE titre la toile en 1931 "*Beaulieu, femmes et garçonnet*"; à l'exposition au Musée de l'Orangerie en 1933, donc deux ans plus tard, elle devient "*Paysage de Cagnes avec trois personnages*", de même pour BARNES, "Cagnes, avec trois personnages", mais de 1895. C'est seulement en 2002 que Richard STONE, pour l'exposition au Museum of Modern Art creuse enfin le problème et affirme : il s'agit bien d'une toile de Tamaris : Pierre, le premier enfant de RENOIR et Aline, est né en 1885. Comme le garçon de la toile a entre 5-6 ans, cela ne peut en aucun cas être Jean qui aura 5-6 ans en l'an 1900, donc il s'agit bien de Pierre et la date correspond au séjour à Tamaris. RENOIR sera de nouveau à Beaulieu en 1893 et n'y a peint que des natures exubérantes proches de ses toiles d'Algérie.

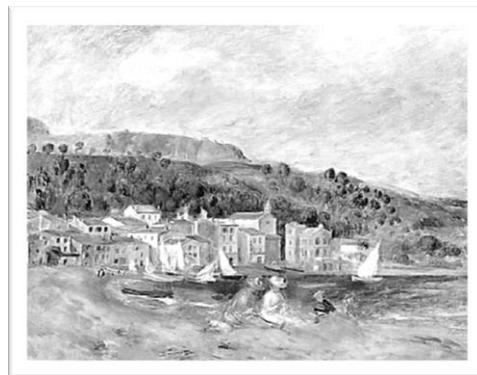


J. et H. LEVIN.

En outre, l'architecture ne correspond en rien à cette contrée encore italienne il y a peu. La femme de profil est Aline, femme de RENOIR, et la deuxième femme peut-être une amie, servante ou modèle, comme toujours dans le ménage RENOIR, où ces activités s'enchevêtrent. Je pense qu'il s'agit du site de l'anse de Balaguier, quand on voit l'ancien chemin des douaniers, qui a d'ailleurs laissé des traces bien visibles encore aujourd'hui.

### "LE LAVANDOU".

Un village déjà important avec ses constructions jusqu'à quatre niveaux, serrées les unes contre les autres, autour d'une église avec sa place, un petit port à voile et une plage de sable fin qui encadre le bord de la mer, mouvementée. L'avant-plan nous montre deux femmes chapeautées, vaquant à des travaux manuels ; un chien blanc est couché tout près tandis que deux enfants jouent dans le sable au bord de l'eau. Le Lavandou se blottit contre la colline verdoyante : les arbres sont traités en boules par touches vertes et violettes devant des crêtes dénudées. Très colorés, les personnages en silhouette ne sont pas individualisés, ils apparaissent flous. RENOIR s'adressait à DURAND-RUEL pour lui faire part d'une forte grippe le mardi, 31 mars, aussi désirait-il fuir le vent de Tamaris ("*Le temps est superbe, mais quel vent, mon Dieu, quel vent.*") pour se réfugier au Lavandou, où nous le retrouvons le vendredi 3 ou le 10 avril.



Il s'y rend sur une invitation écrite de Mme ADAM, épouse du banquier boulonnais Hippolyte François ADAM 1828-1901, propriétaire de la presqu'île de Cavalière à côté du Lavandou, et commanditaire d'un portrait de sa deuxième fille, en 1887 alors âgée de quatorze ans. Le voici au pastel. Le temps y est "*agréable pour se promener, détestable pour peindre*" dicit RENOIR. Il réside à l'Hôtel des Etrangers, au Lavandou, où la mauvaise nouvelle du décès de M. CHOQUET – un de ses premiers mécènes et grand ami – l'attend. Puis il indique qu'il rentrera à Paris pour le 29 avril après un arrêt à Nîmes.

La toile "Le Lavandou", 46 x 56, est une vue prise depuis l'Anglade qui apparaît dans la littérature sous deux dates différentes, 1891 et 1894, mais elle est bien de 1891. Elle faisait la une de l'exposition "Impressions of the Riviera", à Portland en 1998, et appartenait au Sterling and Francine CLARK Art Institute de Williamstown, qui l'a vendue en avril 2005, et nous ne connaissons pas sa localisation actuelle.

### "PERSONNAGES SUR LA PLAGE".

"*Figures on the beach*", ou "*Sur le bord de mer*" 52,75x 64, 1, de la collection Robert LEHMAN 1891-1969, célèbre banquier, joueur de polo et peut-être le plus grand donateur du Metropolitan Museum of Arts de New York, tant en quantité qu'en qualité, et ceci dans tous les domaines. Elle est plus grande que la précédente mais vous remarquez immédiatement la parenté entre les deux.

Même luminosité avec les ombres portées qui nous indique l'après-midi, mêmes gammes de couleurs : blancs, bleus, ocre et Sienne ; mais une composition rétrécie et concentrée sur les personnages, peints avec davantage de précision. A la fois plus proche et néanmoins plus loin : cette fois vous regardez vers le large : la plage, la mer et le ciel comme une succession de strates horizontales, contrebalancées par les personnages et le chien blanc, pour la verticalité. Vous devinez à l'horizon la silhouette des Iles d'or (Port-Cros, Le Levant et Porquerolles) – c'est bien la vue des îles depuis le Lavandou !

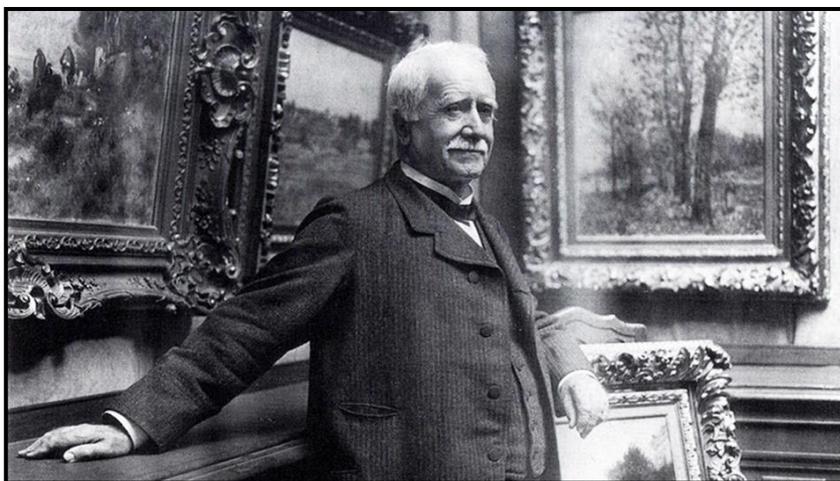


Le jeune garçon sur la plage ressemble bien, en âge, stature et vêtements, à Pierre, fils de RENOIR ; la personne brune assise et la jeune femme blonde debout – l'opposition que RENOIR affectionne tant – font penser aux marchandes de poisson et d'oranges.

Le 15 avril, RENOIR annonce son retour à DURAND-RUEL pour la fin du mois et lui demande un dernier envoi de 500 francs, ce qui semble la somme nécessaire pour vivre en voyage quinze jours avec sa famille, mais le 23 avril, il doit demander une rallonge de 100 francs ; ceci montre la dépendance financière de son marchand et une situation toujours précaire. Le séjour au Lavandou sera écourté en raison du mauvais temps. "*Je vais rentrer pour le 29*" (mercredi 29 avril) "*je rapporte quelques études. Nous jugerons à Paris ce qu'elles valent. Ici, je ne puis pas savoir. En tout cas je crois avoir fait quelques progrès et pouvoir travailler à l'atelier d'une façon productive.*" Ainsi le but du voyage semble atteint : RENOIR retrouva bien un nouvel élan créatif dans le midi, grâce à son séjour à

Tamaris-La Seyne-sur-Mer. A partir du 4 juillet 1891, DURAND-RUEL expose des œuvres récentes de RENOIR et 9 toiles de COURBET. PISSARRO écrit à son fils Lucien le 14 juillet 1891 : *"Chez DURAND, il y a en ce moment l'exposition RENOIR, ses tableaux de 1890-1891. Cela n'a pas l'air de faire beaucoup de bruit. Il est vrai que cette exposition doit avoir lieu dans les petites salles, la grande étant occupée par celle des Américains..."* Il n'existe pas de catalogue ou de notice sur cette exposition qui montrait à la fois des toiles de COURBET et de RENOIR. 1891 est une année riche en changements : SEURAT meurt le 20 mars à 31 ans, CHOQUET meurt à 69 ans, GAUGUIN quitte la France pour Tahiti, Monet expose chez DURAND-RUEL 15 tableaux de meules à différentes heures de la journée, un grand succès ! DEGAS s'éloigne de ses amis. Mais l'année suivante, en 1892, RENOIR entre vraiment dans l'Histoire avec un grand H. Cette fameuse exposition dont j'ai tant parlé, ouvre le 7 mai chez DURAND-RUEL, avec 110 œuvres récentes, comme une rétrospective "RENOIR" avec une longue préface par Arsène ALEXANDRE dont, dit Venturi : *"La préface du catalogue, rédigé par Arsène ALEXANDRE, est un hymne."*

Parmi les prêteurs figurent CAILLEBOTTE, Gallimard, CHABRIER, Ephrussi, DE BELLIO ; mais, ce qui nous intéresse surtout, ce sont les toiles sans propriétaire indiqué, donc pas encore vendues, aux noms éloquentes : "Environs de Toulon", "Laveuse", "La Seyne vue de Tamaris", "Vue du Mourillon", "Le Sentier", "Panneau décoratif", RENOIR écrit à MALLARMÉ : *"Mon cher poète, vous serez bien gentil si vous pouviez accepter mon invitation pour vendredi, 7 h. Café riche pour dîner avec MONET, CAILLEBOTTE, DURET etc. demander M. DE BELLIO, au premier rue Lepeletier ou me prendre vers 6 h 1/4 chez DURAND-RUEL. C'est jeudi généralement remis au vendredi pour cette fois, soit dit pour répondre au Suisse. Amitiés RENOIR"*. MALLARMÉ répond à RENOIR le 5 mai : *"Cher ami, Je fêterai votre exposition. J'arriverai, probablement, à 7 heures au café Riche, au sortir de la réunion du conseil de famille de Julie MANET. Les cartes reçues ont été envoyées à mes jeunes amis, pour samedi : en a-t-on adressé à M. ROUJON (Directeur des Beaux-Arts 1891-1914) et à M. MARX ; c'est important, j'avais, au commencement de la semaine, écrit rue Valois que c'était jeudi. Je souhaite bien que cette bise de novembre vous laisse en paix. Votre main Stéphane MALLARMÉ"*. Le 6 mai, RENOIR donne un dîner au Café Riche – dans la tradition des dîners impressionnistes qui s'y tiennent le



Paul DURAND-RUEL.

jeudi – pour fêter son exposition chez DURAND. Cette exposition est témoin de l'importance du séjour de RENOIR à Tamaris-La Seyne-sur-Mer : les éloges de l'époque sont nombreux et unanimes : *"Les paysages de RENOIR datés 1891-1892 offrent déjà les qualités essentielles de sa dernière manière. De tout temps ils étaient recommandés par la sérénité et la grâce". "L'artiste exposa en 1892, un ensemble d'œuvres qui présentent en une synthèse saisissante le développement de sa facture". "L'exposition de 1892 fut le premier triomphe de RENOIR... Les préférences du public allaient aux œuvres les plus anciennes – comme aujourd'hui encore – parce qu'il faut que l'œil s'accoutume aux tonalités majeures adoptées progressivement par le peintre"* dixit Rivière. C'est le tournant vers la reconnaissance de sa carrière. A partir de maintenant, le succès ne se démentira plus. D'autres marchands lui feront des propositions, comme BERNSTEIN ou VOLLARD, et une nouvelle génération de collectionneur s'intéresse à lui. Une première toile, sur l'insistance de MALLARMÉ, et avec le soutien du Directeur des Beaux-Arts, M. ROUJON, le tableau intitulé *"Jeunes filles au piano"*, fut acheté par le Louvre (pour 4000 francs), aujourd'hui joyau du Musée d'Orsay. Puis à travers le legs CAILLEBOTTE en 1894, le Louvre "acceptera" 6 toiles sur les 8 offertes !

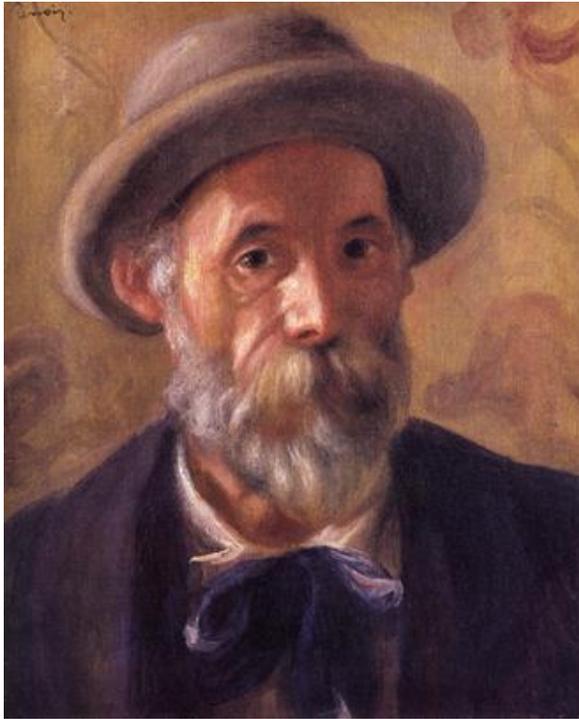
Au terme de ma conférence, mes recherches sur le séjour de RENOIR à Tamaris-La Seyne-sur-Mer ne sont bien évidemment pas terminées ; mais les connaissances sont aujourd'hui mieux partagées, les ventes publiques délivrent quelques surprises et on peut espérer voir un jour publié le catalogue raisonné des œuvres de RENOIR, accessible à tous. En attendant, je crois que notre but est atteint : nous pouvons dorénavant mettre quelques images devant nos yeux quand on parle de "RENOIR à Tamaris-La Seyne-sur-Mer."

Une politique culturelle diverse et dynamique de la commune de La Seyne-sur-Mer avec sa Maison du Patrimoine, en particulier Mme Julie CASTELLANI et le soutien technique photographique de M. CALABRESE, m'ont permis de vous présenter mes recherches, je voudrais leur exprimer toute ma reconnaissance. L'Association "Les Amis de la Seyne Ancienne et Moderne", à travers son président, M. ARGOLAS, m'a fait confiance, merci beaucoup.

De nombreuses institutions m'ont ouvert leurs portes : l'Institut Custodia, La Documentation et la Bibliothèque du Musée d'Orsay, la bibliothèque FORNEY et la Bibliothèque Centrale de la ville de Paris, la Bibliothèque Nationale Tolbiac et Richelieu, avec le Cabinet des estampes, l'INHA : que leurs personnels en soient remerciés, et en particulier Mme Dr HANSEN de la Kunsthalle de Brême pour m'avoir confié ses recherches.

R  
E  
N  
O  
I  
R

A Tamaris-  
La Seyne s/Mer  
février-avril  
1891.



*Autoportrait, 1899.*  
(N'a pas été peint à Tamaris).



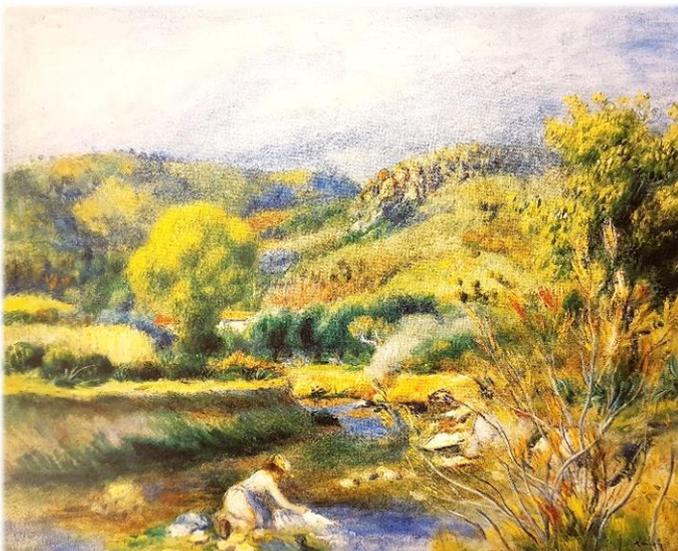
*"La marchande de poissons".*  
*"La marchande d'oranges".*



*"Tamaris-sur-mer".*



*"Environs de Toulon".*



*"La laveuse".*



*"Tamaris".*



*"Le Mourillon".*



*"Vue sur le mourillon".*



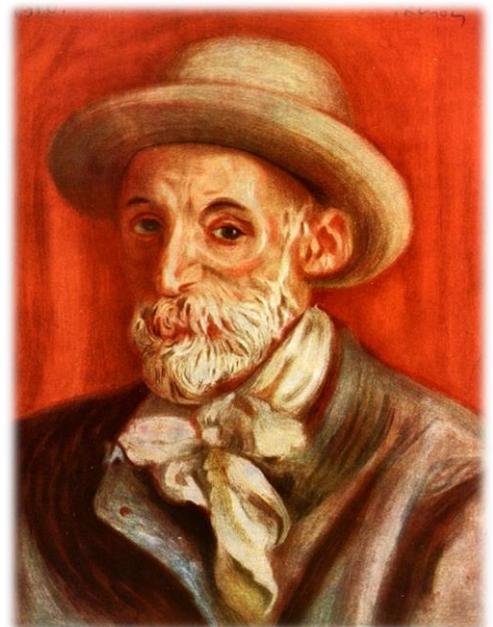
*"Pierre de profil".*



*"Le lavandou".*



*"Personnages sur la plage".*



**Pierre-Auguste RENOIR.**  
**Autoportrait de 1910.**  
*(n'a pas été peint à Tamaris.)*

**" QU'EST-CE QUE LE PATRIMOINE? "**

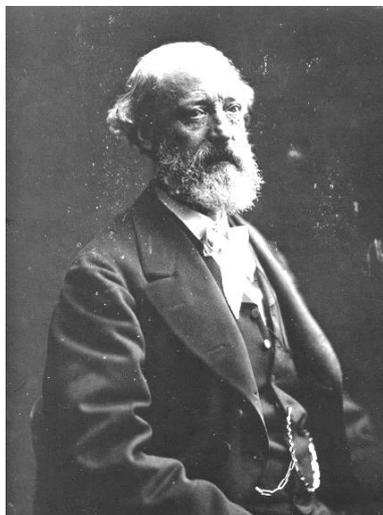
Par Béatrice TISSERAND.

**PATRIMOINE(S)?** André CHASTEL a écrit en substance que le patrimoine résulte du sacrifice que l'on consent en vue de sa sauvegarde. Est-ce aussi simple?

**UNE DEFINITION QUI SUIT L'HISTOIRE.**

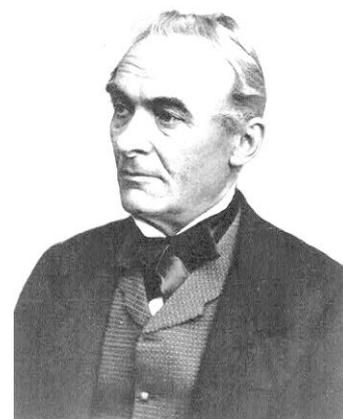
La notion de patrimoine ne cesse d'évoluer au fil du temps. L'idée d'un patrimoine incessible appartenant à toute une communauté remonte à l'antiquité avec la Philon de Byzance qui, en 29 av JC inventorie les 7 merveilles du monde antique. Cette liste a été complétée depuis par les 7 nouvelles merveilles du monde et les merveilles naturelles du monde.

L'étude et la recherche des vestiges patrimoniaux français (mobiliers et immobiliers) commence vers le XVI<sup>e</sup> siècle par la volonté d'une élite d'érudits qui n'avaient pas pour but de faire partager cet héritage au plus grand nombre mais d'alimenter leurs collections privées. Jusqu'à la Révolution française, le terme de patrimoine était utilisé pour désigner un héritage transmis, c'est le patrimoine familial. Le sens public, communément admis de nos jours, est apparu après la Révolution de 1789 quand l'assemblée constituante, en mettant les biens du clergé à la disposition de la nation, a créé l'idée d'un bien collectif commun, défini par l'Abbé GREGOIRE en 1794, à transmettre au Peuple et aux générations futures.



Eugène VIOLLET LE DUC.

C'est à partir de 1830, sous LOUIS-PHILIPPE, avec Prosper MERIMEE que se met en place une véritable politique patrimoniale et que des historiens sont chargés de reconstituer une histoire nationale avec la mise en place d'un Inventaire des bâtiments remarquables. (880 monuments en 1840). L'architecte Eugène VIOLLET LE DUC sera le premier à établir un véritable système de restauration en faisant un relevé de ce qui reste et en essayant de reconstituer le monument dans son état originel (grâce à l'étude des sources historiques). Au XIX<sup>e</sup> siècle, 90% des monuments bénéficiant des restaurations sont d'époque médiévale, les 10% restants d'époque gallo-romaine.



Prosper Mérimée.

C'est à partir de 1830, sous LOUIS-PHILIPPE, avec Prosper MERIMEE que se met en place une véritable politique patrimoniale et que des historiens sont chargés de reconstituer une histoire nationale avec la mise en place d'un Inventaire des bâtiments remarquables. (880 monuments en 1840). L'architecte Eugène VIOLLET LE DUC sera le premier à établir un véritable système de restauration en faisant un relevé de ce qui reste et en essayant de reconstituer le monument dans son état originel (grâce à l'étude des sources historiques). Au XIX<sup>e</sup> siècle, 90% des monuments bénéficiant des restaurations sont d'époque médiévale, les 10% restants d'époque gallo-romaine.

♦ **Les lois des Monuments Historiques.**

En 1837, la notion de patrimoine est institutionnalisée avec la première "commission des Monuments Historiques" puis 1887 voit la première loi officielle concernant les monuments historiques (seulement les bâtiments publics).



C'est surtout la Loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat, dite Loi de 1905, qui permet d'enclencher une dynamique d'appropriation et de protection du patrimoine par l'Etat et le peuple français.

La Seconde guerre mondiale ainsi que plusieurs lois entre 1913 (loi du patrimoine) et 1996 (création de la Fondation du Patrimoine) vont relancer les procédures de protection du patrimoine et de restauration. La nomination d'André MALRAUX au nouveau Ministère des Affaires Culturelles de 1959 à 1969, va accélérer les démarches patrimoniales : démocratisation des lieux culturels, grandes politiques de protection et restauration du patrimoine avec notamment la prise en compte d'un patrimoine contemporain, industriel et rural.

♦ **Le Patrimoine mondial.**

Pendant des décennies, la notion de patrimoine n'a pratiquement pas évolué et est restée très européenne. Elle s'est mondialisée en 1972 avec l'adoption par L'UNESCO (Organisation des Nations-Unies pour l'Education, les Sciences et la Culture) d'un traité international intitulé "Convention et recommandations relatives à la protection du patrimoine mondial culturel et naturel". Cette convention a été ratifiée par 21 pays en 1975. Elle l'est aujourd'hui par 159 états, la France compte actuellement 39 sites et biens inscrits. Parmi les derniers inscrits lors de la cession du 25 juin 2014 à Doha au Qatar: les sites mémoriels de la Première guerre mondiale, les plages du débar-

quement, les aires volcaniques et forestières de la Martinique, Metz, la Grotte Chauvet, les bassins miniers. Lors des 2 dernières sessions ont été classés également l'atoll de Taputapuatea, les climats du vignoble de Bourgogne, les coteaux et maisons-caves de Champagne et l'œuvre architecturale de **LE CORBUSIER**.

♦ **Une notion qui évolue...**

Aujourd'hui la notion de patrimoine, longtemps cantonnée à la conservation des monuments et des objets mobiliers, a considérablement évolué et continue de s'étendre à de nouvelles formes.

Elle est devenue immense: patrimoine archéologique, industriel, urbain, rural, maritime, littéraire, cinématographique, photographique, culinaire vestimentaire... Des immeubles on passe aux meubles et du matériel à l'immatériel (rites, savoir-faire, langues...). Aujourd'hui tout ce qui témoigne du passé, même le plus récent mérite d'être protégé et transmis aux générations futures. Le patrimoine est désormais lié à l'écologie et le développement durable des sites naturels. La création des Journées du Patrimoine en 1984, sous l'impulsion de Jack LANG, a montré et montre encore l'intérêt des Français pour leur patrimoine et la nécessité pour l'Etat d'intervenir en sa faveur.

On est venu à définir les critères de reconnaissance du patrimoine :

- ✓ **Critère de conservation** : Y a-t-il un intérêt esthétique, scientifique, historique à conserver un monument? L'objet à conserver représente-t-il une valeur sociale ou économique?
- ✓ **Critère de motivation** : Qu'a-t-on fait de l'héritage du passé? Problème de l'acceptation ou du rejet de cet héritage par le public.
- ✓ **Critère de reconnaissance** : critère de l'Inventaire déjà existant, il étudie comment l'objet a été restauré, conservé, transmis sans que l'Etat intervienne.
- ✓ **Critère touristique** : l'objet représente-t-il un intérêt pour le tourisme?

Si un objet ou *item* appartient à l'un des quatre critères, il fait partie du patrimoine.

- ✓ **Le patrimoine dit "matériel"** est surtout constitué des paysages construits, de l'architecture et de l'urbanisme, des sites archéologiques et géologiques, de certains aménagements de l'espace agricole ou forestier, d'objets d'art et mobilier, du patrimoine industriel (outils, instruments, machines, bâti, etc.).
- ✓ **Le patrimoine immatériel** peut revêtir différentes formes : chants, costumes, danses, traditions gastronomiques, jeux, mythes, contes et légendes, petits métiers, témoignages, captation de techniques et de savoir-faire, documents écrits et d'archives (dont audiovisuelles)...

♦ **Territoires du Patrimoine (selon l'UNESCO).**



Jack LANG.

Patrimoine culturel		Patrimoine naturel
<b>Patrimoine matériel</b>	<b>Patrimoine immatériel</b>	<b>Parcs naturels</b>
Patrimoine immobilier	Patrimoine ethnologique	Rivières et cours d'eau
Patrimoine mobilier et artistique	Patrimoine linguistique	Réserves de biosphère
Patrimoine archéologique	Patrimoine scientifique et technique	Patrimoine génétique : faune et flore
Patrimoine archivistique	Patrimoine audiovisuel et artistique	
Patrimoine documentaire		

" Désignant d'abord les vestiges les plus monumentaux des cultures, la notion de patrimoine s'est progressivement enrichie de nouvelles catégories issues de secteurs d'activités non artistiques, comme le patrimoine industriel, ou de contextes particuliers, comme le patrimoine subaquatique. Aujourd'hui, la notion de patrimoine est une notion ouverte, qui peut développer de nouveaux objets et de nouveaux sens car elle reflète la culture vivante plutôt qu'une image figée du passé. Nous savons depuis une trentaine d'années que **nature et culture ne peuvent être séparées dans notre approche du patrimoine** afin de rendre compte de la diversité des formes culturelles et particu-

lièrement de celles où s'exprime un lien étroit de l'être humain avec son environnement naturel. [...] Plus récemment, un effort particulier a été porté sur la conceptualisation et la désignation d'une **dimension complémentaire du patrimoine** [...] **Le patrimoine immatériel** regroupe d'ores et déjà, les actes de création et de représentation (arts du spectacle, rites, évènements festifs, arts plastiques), les processus de transmission (pratiques sociales, savoirs et savoir-faire traditionnels, croyances et pratiques relatives à la nature) ainsi que les contenus non pérennisés de la créativité (langues et traditions orales)."

In " *Qu'est-ce que le patrimoine culturel aujourd'hui ? Les composantes du patrimoine culturel* ".

Site internet de l'UNESCO.

#### ♦ **La chaîne patrimoniale.**

L'ensemble des opérations de production du patrimoine peut-être qualifié de "chaîne patrimoniale". Ce mode de présentation de l'action patrimoniale est celui généralement adopté par les acteurs dans les textes règlementaires ou dans les normes professionnelles. Selon l'UNESCO (article 2 de la convention) il existe des étapes fondamentales de cette chaîne patrimoniale : nommer (et instituer), collecter, documenter, classer, conserver et/ou sauvegarder, restaurer, exposer et détruire.

#### ✓ **La chaîne patrimoniale en amont...**

##### - **Nommer et Instituer.**

Le patrimoine, avant d'être une affaire de droit c'est d'abord une affaire de mots : il faut pouvoir désigner, de façon universelle, les objets et édifices sélectionnés.

De cette volonté découle la mise en œuvre de grands projets éditoriaux, comme la publication des "vocabulaires" de l'Inventaire Général et d'un "système descriptif et normatif de l'illustration, de l'architecture et des objets mobiliers".

Dans le domaine des archives, ce souci de normalisation passe par l'élaboration et l'actualisation de normes internationales.

##### - **Collecter.**

La collecte s'effectue de multiples manières, soit en prélevant des objets pour les transférer dans des lieux de conservation clos et sécurisés, soit en les laissant *in situ* tout en les assujettissant aux règles du droit du patrimoine (moyens de protection du patrimoine). La collecte peut être passive : les institutions suivent le fil de l'eau des legs, donations ou d'achats et de travaux émanant de particuliers. Nous détenons, dans les collections nationales, de grandes collections comme celles de RICHELIEU (cardinal dont les biens ont été repris par le Roi à sa mort), CAMPANA (archéologue, érudit et collectionneur) ou encore la fabuleuse collection du Duc D'AUMALE à Chantilly (héritier de CONDE et grand collectionneur), qui comprend entre autres 150 antiquités, 800 tableaux européens (XVI-XVIII<sup>e</sup> siècle), 4000 dessins, 5000 estampes, 1900 photos...

La collecte peut être active dans le cadre de campagnes de protection ou d'inventaire. Aujourd'hui la collecte est strictement encadrée par le droit et parfois rendue obligatoire comme par

*Giampietro CAMPANA.*

exemple en matière d'archives publiques.

Dans le passé cette collecte a pu prendre la forme de pillage, dans le contexte de guerre ou de colonisation notamment ou de spoliation comme pendant la Seconde guerre mondiale, durant laquelle les biens juifs ont été largement pillés par les Nazis.



*Duc D'AUMALE.*

##### - **Classer.**

Toute œuvre patrimoniale est une entreprise d'ordonnement du réel selon les critères objectifs et en fonction des objectifs de l'institution. Ces entreprises de classement ont comme point commun d'être pensées comme définitives et non évolutives par celles et ceux qui en ont la charge. Elles font pourtant l'objet de constants réajustements, voire de remise à plat (cela a été le cas pour les cadres de classement des archives publiques). Pour le patrimoine mobilier et immobilier c'est le travail des services d'Inventaire, selon des fiches précises et préétablies.

## ✓ La chaîne patrimoniale en aval...

### - *Conserver et/ou sauvegarder.*

L'ambition du patrimoine est double, il faut dans un même temps garantir la bonne conservation des objets et rendre ce patrimoine vivant! N'est-ce pourtant pas une image de "nature morte" qui s'impose quand on voit ces châteaux vidés de leurs habitants, ces œuvres d'art dont le public ne saurait se tenir qu'à respectueuse distance, ces documents d'archives numérisés dont les originaux deviennent inaccessibles?

Les réserves des musées deviennent démesurées au fur et à mesure du processus de patrimonialisation accru des objets de plus en plus éclectiques et se présentent au public comme au musée du Quai Branly à Paris mais cherchent parallèlement à devenir des sanctuaires ultra-sécurisés avec une conservation préventive optimum.

La sauvegarde du patrimoine et ses moyens de protection ont permis de sanctuariser certains objets et sites mais la surmédiatisation et le surclassement de certains sites lié à ces labels prestigieux peuvent entraîner des problèmes de sécurité et de conservation avec l'afflux touristique, comme l'exemple le plus célèbre : **la grotte de Lascaux.**



### - *Restaurer.*

Comme toutes les autres actions de la chaîne patrimoniale, la restauration est une action tout à la fois matérielle et

intellectuelle. La restauration doit comprendre ce que l'œuvre a été et ce qu'elle doit devenir ou redevenir. Elle peut être le fait d'artisans au savoir-faire particulier, de restaurateurs professionnels. Aujourd'hui ces activités ont atteint de tels degrés de technicité qu'elles sont devenues l'apanage de "conservateurs-restaurateurs" formés par l'Institut National du Patrimoine. Cette professionnalisation du métier permet d'éviter les "erreurs" de restauration comme dans la petite église de Borja en Espagne et son ta-



bleau "*ecce homo*" massacré par une vénérable fidèle de 84 ans.

Les technologies de restauration actuelles prennent en compte un principe universel de réversibilité et répondent aux exigences des chartes internationales comme la Charte de Venise de 1964. Ces chartes visent à répondre aux éternelles questions de l'état à restaurer et de la nécessité de restaurer ou reconstruire. En effet, aujourd'hui plusieurs voix s'élèvent pour expliquer que les restaurations de l'état d'origine ne sont plus une gageure de qualité car il arrive que les restaurations ou reconstructions fassent partie de l'Histoire, comme pour les grilles du Château de Versailles.

### - *Exposer.*

Lorsqu'il est soustrait à la propriété privée au nom du bien commun et de l'intérêt général, le patrimoine se doit d'être partagé. La mise à disposition des publics pour raison scientifique ou de plaisir est le but de toute politique patrimoniale (rares sont les exceptions à cette règle comme certains cas particuliers des archives). Un objet devient patrimonial parce qu'il se voit et qu'il est vu.

Il faut rappeler que les expositions temporaires d'objets sont contemporaines de la création des grands musées en rassemblant des objets normalement présentés dans des lieux différents et parfois éloignés permettant un plaisir renouvelé des yeux et des progrès des connaissances scientifiques.

Les progrès des nouvelles technologies permet d'individualiser le patrimoine grâce aux archives numérisées ou aux systèmes de visites multimédia comme les audioguides ou les applications qui permettent de créer sa collection

d'œuvres idéales avec la mise en ligne des collections et les visites en réalité augmentée des salles des grands musées.

### - *Détruire.*



John RUSKIN.

Dès les fondements du concept de patrimoine s'est posée la question de sa conservation, des restaurations et des destructions avec les querelles entre RUSKIN (la ruine fait partie de l'œuvre et VIOLLET-LE-DUC (il faut reconstruire pour expliquer).

Sans répondre aux polémiques sur les destructions comme principe naturel du patrimoine, la ruine faisant partie de la vie d'une œuvre ou d'un édifice et parfois de l'Histoire, toute démarche patrimoniale est une œuvre de destruction en même temps qu'un acte de conservation. Les archives sont un bel exemple de destruction patrimoniale officielle. En effet si certains documents à valeur juridique ou historique sont conservés *ad vitam aeternam*, la plupart des documents d'archives finissent par perdre une part de leur intérêt archivistique et finiront par être éliminés. Quant

aux fouilles archéologiques elles sont "des archives qu'on ne consulte qu'une seule fois". En effet, toute fouille suppose la perte d'informations liée au contexte géologique, stratigraphique et historique et seule la publication scientifique et les rapports de fouilles permettent de restituer l'intérêt patrimonial d'une fouille, son contexte et son environnement de découverte.



Tombe de Lavau.

## LES MOYENS DE PROTECTION DU PATRIMOINE.

### ♦ L'Inventaire municipal.

Il faut nommer donc qualifier les éléments du patrimoine. C'est le travail des institutions patrimoniales de mettre en place des systèmes de nomenclature du patrimoine, c'est le travail quotidien des archivistes, conservateurs, inspecteur des Monuments Historiques, responsable de collections... L'Inventaire municipal permet de lister de façon exhaustive les ressources patrimoniales de la Ville indépendamment de tout classement (effectif ou à venir) et envisager équitablement des campagnes de conservation, de restauration et/ou de valorisation. Cet inventaire se fait par campagnes comprenant la prise photo, les relevés sur place, les recherches historiques et la rédaction de fiches d'inventaire sur le modèle des fiches du Ministère de la Culture.

Aujourd'hui l'inventaire municipal couvre plusieurs catégories :

- ✓ **les biens immobiliers** (comme le fort Napoléon, la batterie des cannets, les éléments bâtis religieux ou militaires comme les oratoires...),
- ✓ **les biens immobiliers par destination** (que l'on peut séparer du bien immobilier) comme les orgues de Notre-Dame de Bon voyage,
- ✓ **les objets mobiliers** (les sculptures, le patrimoine pictural avec les tableaux et œuvres graphiques (des œuvres de Pollet à la façade Vasarely de l'hôtel de ville),
- ✓ **le patrimoine naturel, archéologique** (comme les éléments de la zone archéologique des moulins au Domaine de Fabrégas),
- ✓ **le patrimoine photographique** (incluant toutes les donations de photos à la Ville),
- ✓ **le patrimoine industriel et artisanal** (avec notamment les embarcations traditionnelles et les savoir-faire)...

A tout cela vient s'ajouter l'inventaire spécifique des collections du Musée Balaguier (maquettes de bateaux, objets, tableaux...) et le récolement des Archives municipales (avec, au niveau patrimonial les Charly, les Lettres patentes...).

La batterie des cannets.



La façade Vasarely de l'hôtel de ville.

L'inventaire municipal a pour but principal de recenser et documenter les biens communaux pour envisager des valorisations, des restaurations ou des expositions...

#### ♦ **Le Classement et l'Inscription au titre des Monuments Historiques.**

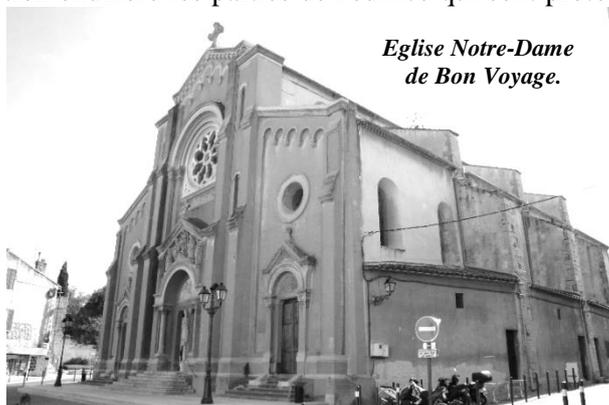
La protection au titre des monuments historiques n'est pas un label mais un dispositif législatif d'utilité publique basé sur des principes d'analyse scientifique. L'intérêt patrimonial d'un site s'évalue en examinant un ensemble de critères historiques, artistiques, scientifiques et techniques. Les notions de rareté, d'exemplarité et d'intégrité des biens sont également prises en compte.

Sont susceptibles d'être protégés les immeubles ou parties d'immeubles (jardin, parcs, vestiges archéologiques et terrains renfermant des vestiges) et des objets mobiliers (meubles ou immeubles par destination, comme les orgues) Depuis quelques années une évolution sensible des objets en procédure de classement comprenant les navires, les machines et usines... Chaque année, environ 500 immeubles et 3000 objets mobiliers sont protégés au titre des Monuments Historiques. La demande peut être formulée par des personnes publiques ou des propriétaires privés dits "personnes intéressées". Cette demande de protection est examinée par une commission consultative comme la Commission régionale du patrimoine et des sites (CRPS) ou la Commission départementale des objets mobiliers (CDOM). Le Préfet de région peut refuser une demande de protection, prendre un arrêté d'inscription au titre des monuments historiques ou transmettre le dossier à l'administration centrale en cas de proposition de classement. Deux niveaux de protection existent: un monument peut être "classé" ou "inscrit".

Le classement comme celui de l'orgue de l'Eglise Notre-Dame de Bon Voyage – partie instrumentale – se fait pour protéger un monument ou un objet présentant un intérêt à l'échelle de la nation et qui constitue ainsi le plus haut niveau de protection. Dans le cas d'immobilier, l'arrêté de protection énumère les parties de l'édifice qui sont protégées, à moins que celui-ci ne le soit entièrement (aussi bien des éléments extérieurs qu'intérieurs), ainsi que ses abords.

L'inscription (dit jusqu'en 2005 "à l'Inventaire supplémentaire des Monuments Historiques") se fait pour protéger un édifice ou un objet présentant un intérêt remarquable à l'échelle régionale ou locale comme le Fort Balaguier ou l'Eglise Notre-Dame de Bon Voyage.

Il ne faut pas confondre "l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques", principe national et "l'Inventaire général du patrimoine culturel", réalisé par les Services régionaux de l'Inventaire et les inventaires municipaux qui servent de base de travail et d'étude.



#### ♦ **Le Label Patrimoine du XX<sup>e</sup> siècle (Pont Levant - Village Pouillon des Sablettes).**

Le Label du Patrimoine du XX<sup>e</sup> siècle a été lancé par le Ministère de la culture et de la communication en 1999. Il a pour objet d'identifier et de signaler à l'attention du public, au moyen d'un logo, les constructions et ensembles urbains protégés ou non au titre des Monuments Historiques ou des espaces protégés dont l'intérêt architectural et urbain justifie de les transmettre aux générations futures comme des éléments à part entière du Patrimoine du XX<sup>e</sup> siècle.

Le signalement est, le plus souvent, accompagné par des actions de sensibilisation et de diffusion auprès des élus, des aménageurs publics et de la population locale.

Les actions de labellisation se déroulent en 3 phases :

- ✓ La mise en place de groupes de travail chargés d'élaborer et de valider les listes. Ils associent notamment des chercheurs de l'Inventaire, des chargés d'études documentaires des Monuments Historiques, des architectes des Bâtiments de France et les enseignants-chercheurs des écoles d'architecture et des universités.
- ✓ Ces listes sont présentées aux CRPS (commission régionale du patrimoine et des sites) et approuvées par le Préfet de région.
- ✓ Une plaque est appliquée sur les édifices désignés sur cette liste et une valorisation / communication est faite via les publications sur les bases internet du Ministère de la culture (Base Mérimée, domaine Label du XX<sup>e</sup> siècle).

#### ♦ **Les Aires de Mise en Valeur : ZPPAUP et AVAP (Tamaris - Le Manteau - Les Sablettes).**

Une Aire de Mise en Valeur de l'Architecture et du Patrimoine (AVAP ou AMVAP) est, en droit de l'urbanisme français, une servitude d'utilité publique ayant pour objet de "promouvoir la mise en valeur du patrimoine bâti et des espaces". Les AVAP ont été instituées par la Loi Grenelle II du 12 juillet 2010 en remplacement des Zones de Protection du Patrimoine Archi-



tectural, Urbain et Paysager (ZPPAUP). Une AVAP peut être établie par l'assemblée délibérante d'une ou plusieurs communes ou d'un établissement public de coopération intercommunale compétent en matière d'urbanisme. Les ZPPAUP mises en place avant le 14 juillet 2010 ont continué de produire leurs effets de droit au plus tard jusqu'au 14 juillet 2015.

Un décret d'application (n°2011-1903 du 19 décembre 2011) relatif aux AVAP est paru pour définir le contenu et la procédure d'établissement d'une AVAP, préciser les modalités de délivrance d'une autorisation de travaux dans cette aire et instaurer une sanction pénale en cas de contrevenance aux dispositions.

- ♦ **Patrimoine Naturel Protégé (Conservatoire national du Littoral) (Domaine de Fabrégas).**

Le Conservatoire du littoral, établissement public administratif de l'Etat, acquiert, aménage et confie en gestion des espaces naturels du littoral et des rivages lacustres en vue de les soustraire à l'urbanisation, de protéger les paysages qu'ils constituent et leur richesse écologique et patrimoniale, tout en les rendant accessibles au public.

Créé en 1975, le Conservatoire protège aujourd'hui plus de 153 000 ha situés sur le littoral, dont 86 000 ha en pleine propriété. Les terrains du Conservatoire sont confiés en gestion aux collectivités territoriales ou à des associations.

- ♦ **Natura 2000 (Sicié - Janas).**

Natura 2000 est un réseau de sites naturels ou semi naturels de l'Union Européenne ayant une grande valeur patrimoniale par la diversité exceptionnelle de la faune et de la flore qu'ils contiennent.



La constitution du réseau Natura 2000 a pour objectif de maintenir la diversité biologique des milieux, tout en tenant compte des exigences économiques, sociales culturelles et régionales dans une logique de développement durable. Le réseau de sites terrestres a été complété en 2008, 2010 et 2011 par des sites maritimes ("Natura 2000 en mer"). Ce réseau s'appuie sur des sites classés par les différents pays. En France il s'agit d'intégrer au réseau les ZPS (Zone de Protection Spéciale) prévoyant la conservation des oiseaux sauvages et ZSC (Zone spéciale de Conservation) qui comprend des sites naturels ou semi-naturels qui présentent un fort intérêt pour leur patrimoine naturel exceptionnel.

- ♦ **Patrimoine mondial de l'Humanité à l'UNESCO.**

*"Le patrimoine est l'héritage du passé, dont nous profitons aujourd'hui et que nous transmettons aux générations à venir"* (Extrait de la Convention de 1972).

Nous l'avons déjà évoqué, le stade supérieur de protection reste le classement au patrimoine mondial de l'humanité par les Nations-Unies. Le patrimoine mondial, ou patrimoine de l'humanité, désigne un ensemble de biens qui présentent une valeur universelle exceptionnelle justifiant leur inscription sur une liste établie par le comité du patrimoine mondial de l'organisation des nations unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO).

Le but du programme est de cataloguer, nommer, et conserver les biens dits culturels ou naturels d'importance pour l'héritage commun de l'humanité. Sous certaines conditions, les biens répertoriés peuvent obtenir des fonds de l'organisation World Heritage Fund. Le programme fut fondé avec la Convention concernant la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel, qui fut adoptée à la conférence générale de l'UNESCO le 16 novembre 1972. Au 31 octobre 2011, l'UNESCO compte 195 Etats membres, ainsi que 8 membres associés. A l'issue de la 38<sup>e</sup> session du comité, qui s'est tenue à Doha (Qatar) en 2014, 1007 biens y étaient inscrits répartis dans 161 Etats. L'Italie est le pays qui en possède le plus grand nombre (50), la France est 4<sup>e</sup> du classement avec 39 sites, *ex aequo* avec l'Allemagne, depuis 2016 la France est repassée devant l'Allemagne.

**LE DOMAINE DE FABRÉGAS**  LA SEYNE SUR MER



Joyau du patrimoine naturel, historique et humain de La Seyne-sur-Mer, le domaine de Fabrégas renaît peu à peu à la vie. Une mosaïque de 55 hectares à découvrir dans toute sa diversité...

## LA CONSERVATION - RESTAURATION DU PATRIMOINE ET LES NOUVELLES TECHNOLOGIES AU SERVICE DU PATRIMOINE.

La conservation-restauration comprend l'ensemble des mesures et actions ayant pour objectif la sauvegarde du patrimoine culturel matériel, tout en garantissant son accessibilité aux générations présentes et futures. Lorsqu'on parle de conservation-restauration cela entend deux principes de conservation: conservation préventive et conservation curative et la restauration.

### ♦ La conservation préventive.

La conservation préventive désigne les procédures de soin particulier que l'on accorde aux objets qui ont plus de valeur que leur confrère l'usage courant. La conservation préventive regroupe toutes les actions directes ou indirectes visant à prolonger la vie des objets en évitant ou prévenant leur dégradation naturelle ou accidentelle et leur perte à venir. Cependant le raisonnement de la conservation préventive est très pragmatique en sachant que restaurer le patrimoine a un prix, qu'aucune restauration ne peut rendre à un objet son intégrité première et que seule la prévention peut éviter des actions curatives sur le patrimoine. Ainsi des protocoles sont régulièrement mis en place pour l'inventaire (constat d'état), le stockage, la manipulation, l'emballage, le transport, la sécurité et le contrôle environnemental, les plans d'urgence, la formation du personnel, la sensibilisation du public et la conformité aux normes juridiques. C'est à partir de ces considérations que s'est développée la conservation préventive en influant sur le climat (Humidité Relative-HR), la lumière, la pollution et l'environnement du bien culturel grâce à des outils comme le thermohygromètre, les déshumidificateurs...



*Matériel de consultation à la BnF.*

### ♦ La conservation curative.

La conservation curative désigne toute action ayant pour but de stabiliser un objet en état de détérioration active. C'est une étape transitoire entre la conservation préventive et la restauration. Il s'agit alors de soigner une altération pour en stopper les effets, c'est notamment le cas du C2RMF pour les musées nationaux ou du CICRP à Marseille.



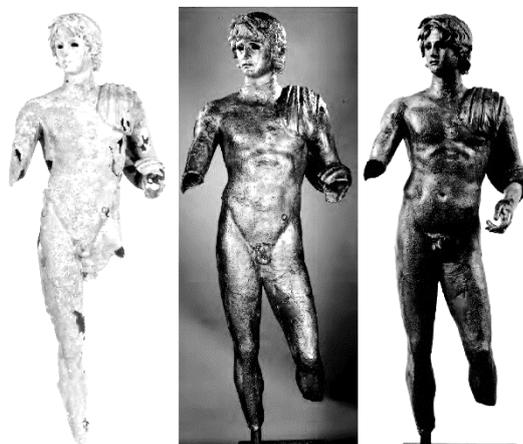
*Technique de l'anoxie.*

C'est le cas par exemple lorsqu'on traite un élément en bois infesté par des insectes xylophages: tant que les larves vivent et se nourrissent du bois, il faut stopper la détérioration en urgence avec des techniques comme l'anoxie ou la congélation. Après cette opération, l'état sanitaire de l'objet est stabilisé et sain, bien que détérioré. Il doit impérativement être placé dans un environnement contrôlé par la conservation préventive et il peut, si on le juge nécessaire, être restauré.

Plusieurs types d'actions de conservation curative: désinfection des textiles, dessalement des céramiques, désacidification du papier, séchage contrôlé des matériaux archéologiques humides, stabilisation de métaux corrodés et du verre, consolidation de peintures murales, désherbage des mosaïques...

### ♦ La restauration.

L'ensemble des actions directement entreprises sur un bien culturel, singulier et en état stable, ayant pour objectif d'en améliorer l'appréciation, la compréhension et l'usage. Ces actions ne sont mises en œuvre que lorsque le bien a perdu une part de sa signification ou de sa fonction du fait de détériorations ou de remaniements passés, ou lorsque l'intégrité ou l'existence même du bien sont en jeu. Ces actions de restaurations exécutées par des professionnels se fondent sur le respect des matériaux originaux et de l'œuvre. Ces actions modifient parfois l'apparence du bien, comme on peut le voir sur certaines restaurations de tableaux dans les laboratoires ou musées nationaux. Plusieurs types de restauration montrent les spécialisations des restaurateurs: renforcer et retoucher des toiles peintes, assembler des fragments d'une sculpture brisée, remettre en forme une vannerie, combler les lacunes d'une verrerie, remettre à plat du papier humidifié...



Depuis quelques années les nouvelles technologies viennent compléter l'arsenal de moyens techniques au service du patrimoine.

#### ♦ La restitution 3D et l'imagerie de synthèse.

La numérisation 3D (avec l'appui du scanner) est une technique au fort potentiel pour l'étude et la valorisation du patrimoine bâti, appuyée aujourd'hui par la technologie de la réalité augmentée (Prolexia pour le site des chantiers). Elle représente aussi un outil majeur pour le partage et la communication. Elle contribue à la sauvegarde de notre patrimoine. Nous réalisons les relevés et des radios, les reconstitutions architecturales, les restitutions des éléments disparus, avec la possibilité d'animations du projet au moyen de visites virtuelles. Ce travail est complémentaire des études architecturales et scientifiques avec un impact sur le rendu scientifique.

#### ♦ La numérisation.

La numérisation est la conversion des informations d'un support (texte, image, audio, vidéo) en données numériques que des dispositifs informatiques ou électroniques numériques pourront traiter (on utilise aussi parfois le terme anglais de *digitalisation*). Ce procédé permet la dématérialisation des textes et des images pour éventuellement un retraitement informatique (nettoyage ou retouche avec logiciel photo) et l'usage informatique de ce patrimoine littéraire, photographique et cinématographique.



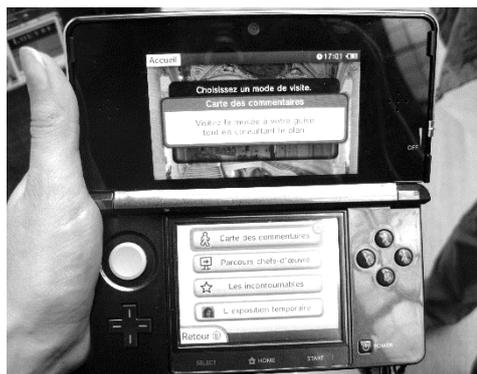
Les systèmes informatiques et outils de numérisation permettent :

- ✓ D'emmagasiner de grandes quantités d'information sur des volumes de faibles dimensions : disque dur, mémoire flash, support optique...
- ✓ De dupliquer exactement et facilement les informations numériques à moindre coût.
- ✓ De distribuer largement les informations grâce aux réseaux informatiques et notamment internet.

Voici les principaux objectifs de la numérisation :

- ✓ Préserver et protéger des documents contre les risques d'altération.
- ✓ Archiver des documents originaux en vue d'un gain de place et de les dupliquer sans risque de dégradation et manipulations répétitives pour les mettre à disposition de publications.
- ✓ Permettre au public de consulter et d'accéder à des documents anciens et/ou rares.
- ✓ Aider et susciter la recherche, faciliter l'indexation de textes et documents multimédia, valoriser un fonds documentaire *via* les outils informatiques notamment.
- ✓ Donner accès à distance à la connaissance dans une perspective de communication et de diffusion de l'information et du patrimoine.

#### ♦ Du guide multimédia au Code QR...



**Les audioguides** sont des systèmes mobiles qui permettent au public d'individualiser un parcours patrimonial. Le système est adaptable à tout support patrimonial, le texte et le choix des illustrations étant la responsabilité des institutions publiques.

**Le code QR** est un type de code-barres en deux dimensions, inventé au Japon en 1999, constitué de modules noirs disposés dans un carré à fond blanc. L'agencement de ces points définit l'information que contient le code, le tout fait l'objet d'une normalisation ISO 18004. *QR* (abréviation de *Quick Response*) signifie que le contenu du code peut être décodé rapidement après avoir été lu par un lecteur ou un téléphone mobile (type smartphone). Son avantage est de pouvoir stocker plus

d'informations que sur un panneau écrit, et surtout stocker des données directement reconnues par des applications.

### CONCLUSION.

Nous avons vu que le terme "patrimoine" et ce qu'il définit a évolué depuis l'antiquité et continue d'évoluer mais quelle que soit l'étendue du concept de patrimoine que l'on entende, il faut que chacun soit conscient de l'intérêt et de la fragilité du patrimoine et de sa conservation pour les générations futures. Les musées et les réserves prennent aujourd'hui en compte toutes les caractéristiques des matériaux pour mieux les conserver le plus longtemps possible, mais les églises et le patrimoine rural, industriel voire immatériel doivent encore prendre en compte cette dimension de préservation et trouver des moyens humains et financiers pour mettre en œuvre cette préservation.

"Qui se souvient..."

## "UN VIEUX SEYNOIS MECONNU : HENRI PEZET".

Par Jean-Claude AUTRAN.



Henri PEZET (24 mars 1893, Aix-en-Provence-8 février 1979, Six-Fours) était le fils de Louis PEZET, confiseur-pâtissier qui s'établit à Toulon en 1894 dans le quartier de Siblas et de Irma RIGAUD.

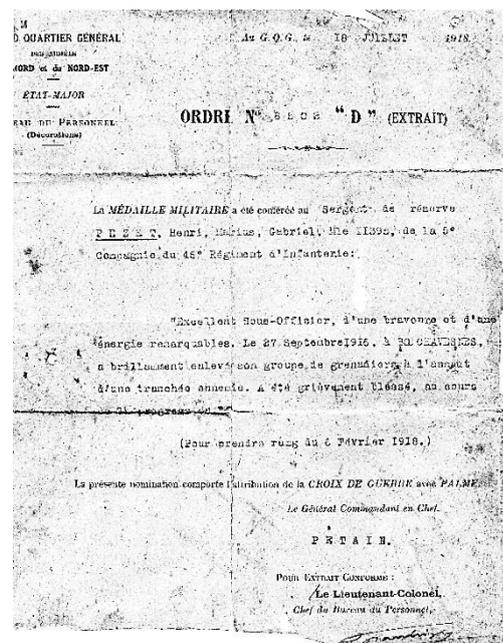
Très jeune, il a une réputation de bagarreux – on le surnomme "la Terreur de Siblas" ! Il sera néanmoins recruté comme ouvrier serrurier aux Forges et chantiers de la Méditerranée de La Seyne et exercera scrupuleusement son métier.

Henri PEZET a 21 ans lorsqu'il est entraîné dans la Grande Guerre. Incorporé dans le 86<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie de Campagne le 4 septembre 1914, il est au combat dès le 14 octobre comme canonnier de 2<sup>e</sup> classe. Il passe ensuite au 46<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie dans le 15<sup>e</sup> Corps d'Armée du Nord-Est. Il y est nommé caporal le 15 mars 1915, puis sergent le 25 juillet de la même année : "Excellent sous-officier, d'une bravoure et d'une énergie remarquables – A Bouchavesnes (Somme), le 27 septembre 1916, il a brillamment enlevé son groupe de grenadiers à l'assaut d'une tranchée ennemie". Il est hélas ! Ce jour-là grièvement blessé : "fracture ouverte au coude droit et plaie à l'avant-bras droit par balle et éclat d'obus". A

deux reprises, il est cité à l'ordre de l'Armée et il est décoré de la Médaille Militaire et de la Croix de guerre avec palmes, étoile vermeil.

Cette blessure, qui lui vaudra aussi en 1917 la médaille des Blessés de Guerre, lui entraînera toute sa vie un bras ballant, suite à la "résection de l'extrémité inférieure de l'humérus et de l'extrémité supérieure du radius et du cubitus". Ne pouvant plus exercer son métier de serrurier, il apprend à parfaitement écrire de la main gauche et il devient employé de bureau aux Chantiers – d'où il est licencié à la suite de la grève de juillet 1919. Il entre alors comme ouvrier aux écritures à l'Arsenal maritime de Toulon. A partir d'avril 1919, il exerce les fonctions de secrétaire général de l'Amicale des Mutués, Anciens Combattants et Eprouvés de la Guerre, ainsi que de l'Association des Veuves de Guerre. A ce titre, il multiplie les interventions dans la presse et s'occupera activement de ces questions pendant toute sa vie.

A cette même époque, il s'engage également en politique comme radical-socialiste, puis socialiste S.F.I.O. Membre actif du Cercle des Travailleurs, admirateur du député Pierre RENAUEDEL, il refuse cependant de le suivre au Parti Socialiste de France après la scission de 1933. Il est le vice-président du comité de soutien à la candidature socialiste S.F.I.O. du candidat LAMARQUE pour le Conseil général en 1934. Les anciens combattants lui reprochèrent alors de ne pas soutenir ANDRIEU, le candidat du P.S.D.F., au nom de la solidarité "ancien combattant". Il fit une mise au point dans la presse : "J'étais radical, je suis socialiste car ouvrier. Je tiens à assurer les anciens combattants de mon dévouement, mais je soutiens LAMARQUE". (Le Petit Var, 16 septembre 1934).



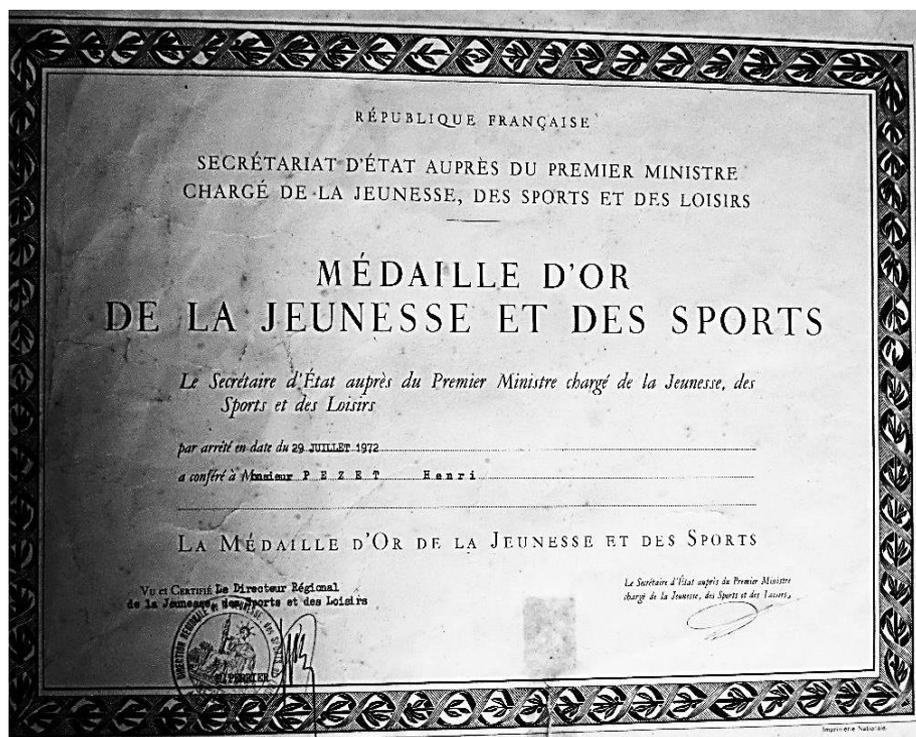
Henri PEZET avait pratiqué régulièrement le sport dans sa jeunesse. Il devient, dès le début des années 1920, un des dirigeants du mouvement sportif naissant comme trésorier, puis comme secrétaire de l'Union Sportive Seynoise, ainsi que délégué local de l'Union Vélocipédique de France.

### 45-46. L'équipe de la reprise :

En haut : PEZET, CANAL, TROUBAT, SIAS, BLANC, CATUREGLI, LOCOGNATA, ROSO, MAZZONI, GRANIER, TEPLY.

En bas : MAURRIC, CROUZET, LOMBARD, COZZONE, SIMON, SELEGUE, GABRIEL, SORSANA (soigneur).

Arbitre de rugby à partir de 1951, il s'occupe également du secrétariat de la section féminine de basket-ball, alors florissante, avec notamment l'organisation d'un important tournoi international de Pâques. Après le déclin de ces compétitions, il se charge de la direction de l'école municipale de basket-ball, publiant très régulièrement dans la presse locale les comptes rendus d'activité de cette section. On le rencontre ainsi tous les jours de l'année sur les stades de la Canourgue ou de la Muraillette. Ces différentes activités lui valent plusieurs distinctions et médailles, notamment la Médaille d'Or de la Jeunesse et des Sports en 1972.

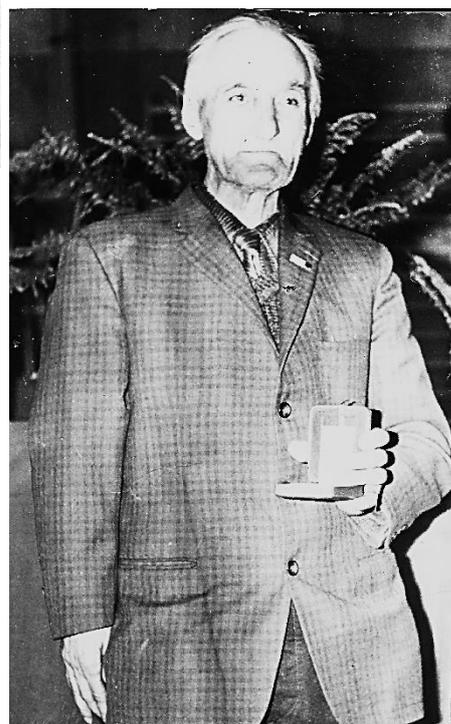


Le couple aura deux enfants, Marie-Paule et Jean-Marc, pour qui Henri PEZET sera toujours "un grand-père adorable".

Tous les membres de cette honorable famille PEZET-MANAVELLA se sont donc illustrés par une grande continuité dans leur attachement profond à la ville de La Seyne, tous ont travaillé aux Chantiers, tous se sont fortement engagés dans la vie locale, dans les associations de personnes éprouvées par les guerres, dans le sport et dans la politique locale, notamment dans le cadre de la S.F.I.O. et du Cercle des Travailleurs.

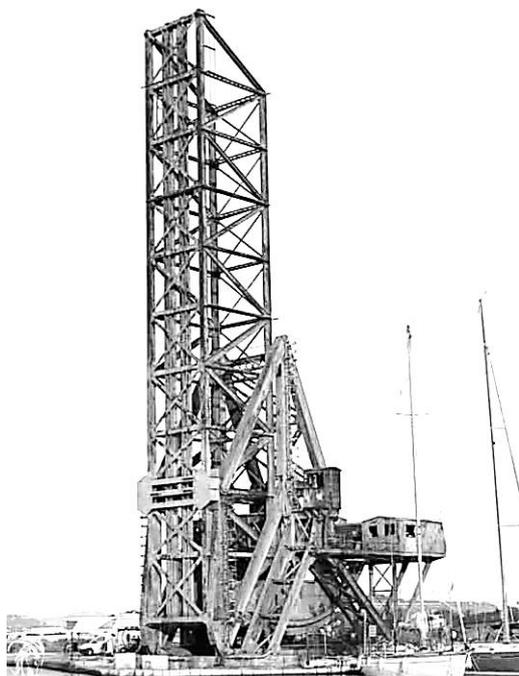
Henri PEZET transmet ces valeurs d'attachement à la ville de La Seyne à ses petits-enfants. Marie-Paule devint bibliothécaire municipale, tandis que Jean-Marc, également employé de mairie et qui avait partout suivi son grand-père sur les stades, devint aussi un passionné et un grand pratiquant de sport, puisque co-auteur avec Henri GIOVANNETTI de l'ouvrage de référence sur le rugby local : "Un Dimanche à la Muraille".

Sa vie familiale n'en fut pas moins riche pour autant, et alors que dans sa jeunesse il était classé parmi les "durs", Henri PEZET deviendra un père et un grand-père particulièrement doux et attentionné. Marié en juin 1919, à La Seyne avec Marguerite MANAVELLA, sœur de Marc MANAVELLA, autre personnalité seynoise bien connue dans le milieu sportif et en politique. Henri PEZET eut une fille, Augusta, en 1920, qui sera employée de bureau aux Chantiers à partir de 1936 et qui épousera en 1939 le Seynois Ange GIRAUDO, ouvrier aux Chantiers, puis technicien électricien à l'Arsenal.



## LES 100 ANS DU PONT TRANSBORDEUR : 1917-2017.

Par Marie-Claude ARGIOLAS.



Nous fêtons cette année les 100 ans du pont transbordeur. Beaucoup de manifestations ont rappelé l'histoire de ce monument emblématique de notre ville. Derrière ce symbole, notre société, "**Les Amis de La Seyne Ancienne et Moderne**", a choisi de s'intéresser aux hommes qui, souvent pendant des décennies ont travaillé, et ont emprunté quotidiennement ce pont.

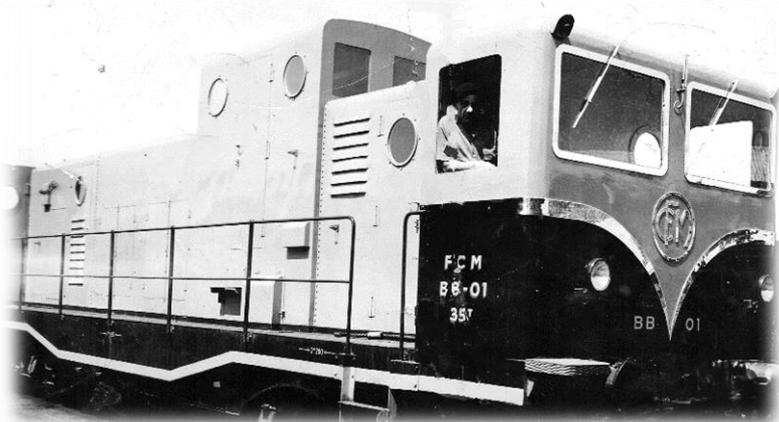
**Armand FESTOU** était de ceux-là.

Né le 1<sup>er</sup> juin 1911 à Aurigny, dans une famille originaire de Bretagne et de Normandie, il vivra d'abord à Paris puis quelques années à Cherbourg avant de rejoindre son frère à Toulon. Mécanicien de formation, il rentre travailler aux Chantiers navals au début des années

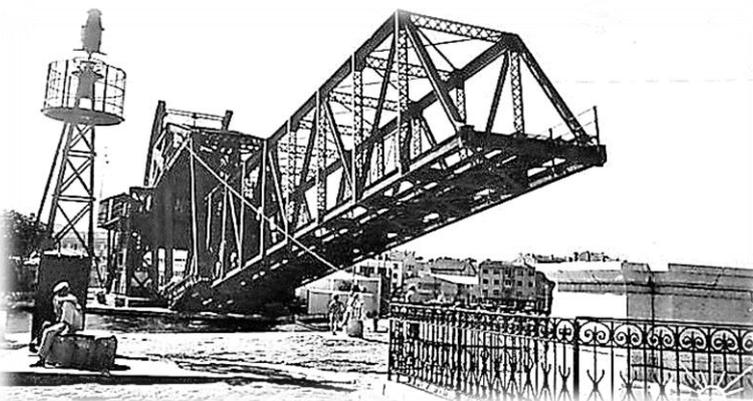


50. Il est d'abord grutier. Puis conducteur du petit locotracteur qui en interne permet de transporter les matériaux nécessaires à chacun des ateliers. En 1956, alors que le locotracteur est en réparation à l'Atelier mécanique et qu'il est en train d'effectuer une vidange, il est victime d'un grave accident.





L'essence qui s'était répandue au sol s'enflamme. Il est gravement brûlé aux mains, à la poitrine et surtout aux jambes. Hospitalisé pendant 8 mois, en arrêt de travail pendant un an, on pense alors qu'il ne pourra jamais plus marcher. Après plusieurs greffes de peau, à force de courage et de volonté, il reprendra cependant le travail et deviendra alors conducteur de la locomotive BB en 1957. Pendant plus de 30 ans, jusqu'à son départ à la retraite en 1972, il assurera la liaison entre la gare de La Seyne et les Chantiers. Pendant cette période, il habitera à la cité Saint toine avec son épouse et ses 7 enfants. Très apprécié dans ce quartier populaire où vivent de nombreux ouvriers des Chantiers, il deviendra dans les années 60 vice-président des donneurs de sang de cette entreprise.



Quelques photographies fournies par ses enfants illustrent ces années de labeur et de vie quotidienne. Certaines le montrent aux côtés de ses camarades de travail. Nous n'avons pas pu retrouver les noms de ceux qui l'entourent. Nous espérons que parmi nos lecteurs, certains pourront le faire et nous permettront ainsi de compléter ce moment d'histoire.

Sortie d'automne du samedi 7 octobre 2017.

## "NÎMES LA GARDOISE".

Par Charlotte PAOLI et Alexandra LIEUTAUD



Le départ a lieu vers 7 heures : le temps est très ensoleillé mais plutôt frais. Un peu avant 10 heures, notre car arrive à destination et nous descendons devant les Arènes, où nous attend le guide qui va nous faire découvrir Nîmes à travers les siècles.

### LES ORIGINES :

L'histoire de Nîmes commence au VI<sup>e</sup> siècle avant J.C. : un peuple celte, les Volques Arécomiques s'installent autour d'une source qu'ils consacrent à un dieu, Nemaus.

### LA VILLE ROMAINE :

En 120 avant J.C., les légions romaines occupent sans peine le territoire des Volques et au cours du I<sup>er</sup> siècle avant J.C., naît la Colonia Nemausa, autour de la source sacrée. La Via Domitia qui relie l'Italie à l'Espagne traverse la ville qui s'agrandit et se couvre de magnifiques monuments. Un rempart de 6 kilomètres, ponctué de 80 tours et d'une dizaine de portes, enferme une ville de 220 hectares. Elle compte environ 25 000 habitants et c'est la ville la plus importante de la Gaule Narbonnaise.

En 31 avant J.C. OCTAVE remporte la victoire d'Actium sur ANTOINE et CLEOPATRE, assurant ainsi la conquête de l'Egypte. Les vétérans obtiennent des terres sur le territoire nîmois et la ville frappe une monnaie célébrant cette victoire : la pièce comporte sur une face les bustes adossés d'OCTAVE et AGRIPPA, vainqueurs d'Actium et sur l'autre face un crocodile enchaîné à un palmier, symbole de l'Egypte vaincue. C'est de cette pièce que s'inspire l'actuel emblème de Nîmes, adopté en 1536 avec l'autorisation de FRANÇOIS I<sup>er</sup> et redessiné en 1985 par Philippe STARCK.



Comme toutes les colonies romaines, la Colonia Nemausa respecte le schéma habituel avec une structure en damier, un Forum à l'intersection des deux axes principaux et toute une série de monuments publics dont la magnificence contribue à faciliter la romanisation des territoires conquis.

Aujourd'hui, les vestiges romains sont plus ou moins visibles. Certains ont disparu (par exemple le Cirque) ; d'autres sont peu conservés (le théâtre, les thermes) ; d'autres encore sont bien conservés (une portion du rempart d'époque augustéenne, deux des portes de la ville, une des tours appelée aujourd'hui la Tour Magne, le temple de Diane et le château d'eau situé à l'arrivée de l'aqueduc alimentant la ville en eau). Enfin deux monuments remarquables, les mieux conservés de l'Empire romain : l'amphithéâtre et la Maison Carrée.

### L'AMPHITHEATRE :





Edifié à la fin du I<sup>er</sup> siècle après J.C., il est remarquablement conservé, en particulier il garde toute son élévation, y compris l'attique, le dernier étage sur lequel on voit encore les trous où étaient fixés les mâts du *velum*. Il pouvait contenir jusqu'à 24 000 spectateurs. Il était utilisé pour des combats d'animaux et de gladiateurs. Construit en calcaire dur et à grain fin des carrières locales de Barutel, il doit sa conservation au fait qu'il a continué à être utilisé après la fin de l'Empire romain : transformé en forteresse par les Wisigoths, il devient résidence des comtes carolingiens au VIII<sup>e</sup> siècle, puis des vicomtes de Nîmes au XII<sup>e</sup> siècle. Au XIV<sup>e</sup> siècle, la population s'y installe et un vrai quartier se crée. En 1786, la ville achète toutes les maisons pour les détruire. L'Amphithéâtre retrouve sa fonction et la première course camarguaise a lieu en 1839, la première corrida en 1853. Aujourd'hui, on y donne des spectacles taurins et des concerts. Sa façade est en cours de restauration.

#### LA MAISON CARREE :

C'est le temple romain le mieux conservé au monde. Il occupait l'extrémité sud du *Forum* qu'il dominait du haut de son *podium* et était entouré d'un portique dont il reste aujourd'hui quelques bases de colonnes. Après l'Empire romain il a été transformé en tribunal, puis en maison consulaire, en habitation, en écurie, en église et enfin en préfecture avant d'être la première mairie de la ville.



En 1758, l'érudit nîmois François SEGUIER restitue l'inscription autrefois placée sous le fronton à partir des trous de scellement des lettres encore visibles : c'est un temple du culte impérial dédié aux fils et petit-fils adoptifs de l'Empereur AUGUSTE et il date des années 2 à 4 après J.C.



Relevé et restitution de l'inscription par J.F. Séguier « A Caius Caesar, fils d'Auguste, consul et à Lucius Caesar, fils d'Auguste, consul désigné. Aux Princes de la Jeunesse »

### APRES L'EMPIRE ROMAIN :

Après la fin de l'Empire romain la ville est en déclin et les remparts médiévaux ensèrent une ville bien moins importante dont le plan diffère de celui de la ville romaine, avec ses rues qui rayonnent à partir de la cathédrale.

Nîmes passe sous l'autorité des Comtes DE TOULOUSE puis après la croisade contre les Albigeois est incorporée à la France.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, le protestantisme a une influence considérable : on appelle Nîmes la petite Genève. Les guerres de religion ravagent la ville, occasionnant des exécutions et des destructions d'édifices religieux des deux côtés, des condamnations aux galères pour les protestants. Dès 1572, le parti protestant est maître de la ville et la Saint Barthélémy n'a aucune réper-



cussion, les deux partis faisant serment de vivre en paix. Cependant, écartés des emplois publics, les protestants se tournent vers les affaires, notamment la production et le commerce des textiles. Le drap de Nîmes (ancêtre du Denim) et la soie sont les principales activités dont la prospérité leur permet de faire édifier de beaux hôtels particuliers qu'on peut encore découvrir au fil des rues. Mais c'est seulement à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle que les anciens

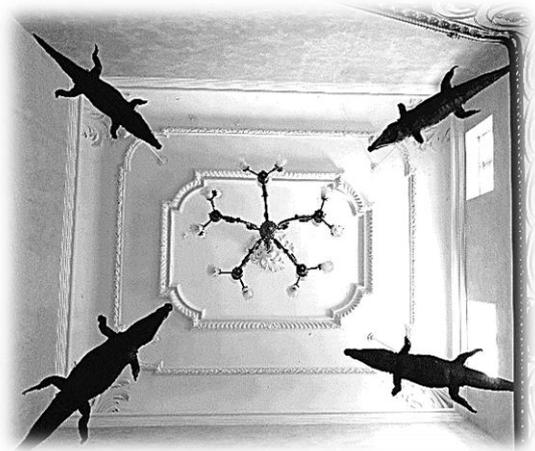


remparts ont été détruits pour laisser place aux boulevards et ainsi les différentes époques ont souvent remanié ou détruit les constructions antérieures. De nos jours on appelle la vieille ville "l'écusson" à cause de sa forme et il faut la parcourir comme nous l'avons fait pour retrouver des vestiges du Moyen Age, de la Renaissance, du XVII<sup>e</sup> ou du XVIII<sup>e</sup> siècle. C'est un secteur sauvegardé et de nombreux bâtiments ont déjà été restaurés.

Sur la place du Marché entourée de cafés et de restaurants, un beau palmier et une fontaine avec un crocodile nous rappellent les armoiries de la ville.

### L'HOTEL DE VILLE :

Autrefois trésorerie royale, il comporte des parties gothiques et d'autres de la Renaissance. Sa façade de style classique est du XVII<sup>e</sup> siècle. Au plafond de l'escalier sont suspendus quatre crocodiles naturalisés achetés ou offerts entre 1597 et 1703.



## LA CATHEDRALE, LA TOUR-HORLOGE... :

Nous découvrons la Cathédrale, dont une partie est romane et dont la façade asymétrique et incomplète évoque les destructions dues aux guerres de religions. Son fronton s'inspire de celui de la Maison Carrée.

Place de l'Horloge, la tour-horloge, reconstruite au XVIII<sup>e</sup> siècle marque l'emplacement de l'ancien hôtel de ville, détruit lors du transfert dans le bâtiment actuel.



Au long des rues qui nous conduisent vers la Maison Carrée, terme de notre visite guidée, nous admirons des frises médiévales, des fenêtres Renaissance, des portes sculptées des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> des mascarons, un jacquemart du XIX<sup>e</sup> siècle. Nous nous rendons ensuite boulevard Victor Hugo, au restaurant Les Alizés, pour déguster un bon repas.

**Au menu** : *en entrée*, flan de chèvre et son cœur de brandade nîmoise. *Le plat principal*, pièce de bœuf à la Saint Gilloise. Enfin, assiette de fromage suivi d'une panna cotta à la framboise.

Après le repas les participants profitent de leur temps libre pour flâner dans la ville, faire des achats ou visiter les Jardins de La Fontaine qui entourent le temple de Diane et conduisent les plus courageux jusqu'à la Tour Magne.



Vers 18h30 nous sommes de retour à La Seyne. Une fois de plus, merci Michel !

## JEAN-CLAUDE AUTRAN A REÇU LA MÉDAILLE D'HONNEUR DE LA VILLE LE 16 SEPTEMBRE 2017.

*"Les Amis de La Seyne Ancienne et Moderne" adressent à leur vice-président Jean-Claude AUTRAN leurs très sincères félicitations pour l'hommage si mérité que La Seyne-sur-Mer lui a rendu. A cette occasion, Monsieur le Maire, Marc VUILLEMOT, a prononcé un beau discours, dont nous reprenons ici, avec son accord, l'essentiel.*

"Quel moment était plus propice que les Journées du patrimoine pour que votre ville vous rende l'hommage que vous méritez. Il y a tellement de vraies et bonnes raisons pour que vous soyez ainsi distingué, en tout premier lieu, l'individu que vous êtes, apprécié et aimé de la vaste communauté des amis de La Seyne. Ce soir, nous "tenons" un Seynois simple et exceptionnel, libre et exemplaire, un scientifique de haut niveau, dont la modestie est proportionnelle à la culture et l'érudition... Vous êtes venu au monde un printemps. Précisément le 24 mai 1944 dans la Chartreuse de Montrieux. Après l'école Renan, vous fréquenterez le collège Martini puis le Lycée Beaussier, avant le Lycée Thiers à Marseille, "prépa" - math sup-math spé, agro... Diplôme d'ingénieur en poche, vous en venez à la recherche qui constituera votre carrière : DEA puis, en 1973, un doctorat ès-Science naturelles à Paris VI... Vous êtes alors assistant de recherche, et vous déciderez, en 1976-77, d'aller voir ce qui se passe de l'autre côté de l'Atlantique, en passant une année sabbatique en Californie, au sein du prestigieux "US department of agriculture" de Berkeley. Une belle et longue carrière s'ouvre alors à vous à l'INRA, à Montpellier, comme directeur de laboratoire de technologie des céréales, et de 1994 à 1997, vous aurez en charge la direction de l'unité de technologie des céréales et des agro polymères. Bref, vous avez à votre actif pas moins de 298 publications, dont 73 dans des revues internationales, et 64 communications orales à des congrès, et vous aurez encadré 18 thèses de doctorat... Quel itinéraire... !

Un itinéraire professionnel et de vie qui vous ramènera à La Seyne.... Un nouveau départ que vous décrivez vous-même un peu comme un retour aux sources. Et vous voici, pour notre plus grand bonheur et avantage, à mettre votre savoir, votre méthode, votre immense capacité de travail au service de votre ville, au service, plus largement, de ce territoire... En histoire locale, avec le site [jcautran.free.fr](http://jcautran.free.fr), un hommage à votre père et une contribution qui vous est propre bien sûr, sous une autre forme... Vous êtes Vice-président et administrateur du site des "Amis de La Seyne Ancienne et Moderne". Vous avez animé de nombreuses conférences, et bien sûr vous travaillez dans le domaine de la botanique ou d'autres sciences de la vie et de la terre... Vous êtes d'ailleurs membre de la "Société des sciences naturelles et d'archéologie de Toulon et du Var" depuis 1958 et vous en êtes membre d'honneur depuis 2015... Je tiens à saluer aussi votre travail considérable de guide-conférencier attaché à la Maison du patrimoine. Enfin, il faut bien entendu souligner votre amour de la musique : Président d'honneur de la "Philharmonique La Seynoise" depuis 2008, vous assurez, là encore, l'administration de son site internet.



Cette remise de la Médaille d'honneur de la Ville, qui nous donne l'occasion de saluer votre épouse, et vos cinq fils, constitue toujours un geste fort de la part de la Collectivité. Et cette médaille est lourde d'un métal simple et vrai : celui de la reconnaissance. Et finalement, votre modestie ne doit pas souffrir de cet hommage, car c'est d'une reconnaissance bien humaine, bien vraie et authentique, bien amicale dont vous faites l'objet aujourd'hui. Nous voyons en vous, tout bonnement, à la fois un concitoyen dévoué à sa ville, un homme digne et libre, un ami, un généreux donateur de temps, d'énergie, d'intelligence, de savoir...

Bravo et surtout merci, merci, infiniment, cher Jean-Claude AUTRAN."



MOTS CROISES 144

Horizontalement.

**I.** Accumulation. **II.** Religieuses qui ne prononcent pas de vœux perpétuels. Fin de mode. **III.** Peut qualifier le nécessaire. Débrouilla. **IV.** Soutient la table. A peu de jugement. **V.** Colorer en pourpre pâle. Préfixe mis pour quatre. **VI.** Etablir de manière stable. Va avec elle. **VII.** A fait du tort. Célèbre Citroën. Titane. **VIII.** Permet de juger quelqu'un. Double consonne. C'est à dire. Aluminium. **IX.** Pseudonyme du poète Eugène Grindel. **X.** Utilisés pour fabriquer la bière. C'est nickel. **XI.** Article étranger. Peut marquer le lieu. Emettais certains gaz. **XII.** Etude du système nerveux. **XIII.** Complication.

Verticalement.

**1.** De façon non concrète. **2.** Moyens de transports urbains. Risque d'incident. **3.** Personnes voraces. Patrie d'Abraham. **4.** Comptabilisée dans un hôtel. Se nourrira de lait. **5.** Célèbre consul romain. Il traite avec mépris. **6.** Assembla. Se met en boule. Bismuth. **7.** Bande de papier peint. A peint Montmartre. Sortie de Paris. **8.** Provoque des hallucinations. Il est très dur. **9.** Forme d'être. Boisson à base de limonade. **10.** Retenir. De façon précoce. **11.** Il peut être de boucher. Chef en Algérie. **12.** Passe au Caire. Possessif. Gini en désordre. **13.** Rassurée.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
I													
II									■			■	
III							■						
IV								■				■	
V							■						
VI								■	■				
VII		■			■			■	■			■	
VIII					■			■					
IX		■	■		■							■	
X						■		■		■	■		
XI			■			■	■						
XII													
XIII													

SUDOKU N° 144

	5			2		3		
7	2				8			
9				3			8	2
				1		6	4	
4	3		2		6		7	9
	6	7		9				
5	8			6				4
			5				3	8
		9		8			1	

SOLUTION DU SUDOKU 143

3	5	7	9	4	2	8	6	1
6	9	2	8	3	1	4	7	5
1	4	8	5	6	7	3	2	9
7	1	4	6	9	3	5	8	2
2	3	5	1	8	4	6	9	7
9	8	6	2	7	5	1	4	3
8	7	3	4	1	9	2	5	6
5	6	1	7	2	8	9	3	4
4	2	9	3	5	6	7	1	8

REPONSE AUX MOTS CROISES DU N° 143

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	
I	G	L	O	B	A	L	I	S	A	T	I	O	N	
II	A	E	R	O	M	O	D	E	L	I	S	M	E	
III	Z	O	N	A	■	T	E	T	U	■	O	S	U	
IV	O	N	E	■	P	I	S	■	■	A	L	■	T	
V	U	I	■	N	E	■	■	R	A	L	E	U	R	
VI	I	N	T	O	U	C	H	A	B	L	E	■	A	
VII	L	E	A	■	■	H	A	■	E	I	■	I	L	
VIII	L	■	O	S	S	A	T	U	R	E	■	N	I	
IX	E	T	R	O	I	T	E	S	S	E	S	■	S	
X	M	A	M	I	E	■	■	A	■	■	O	S	A	
XI	E	P	I	N	G	L	E	■	■	R	A	D	I	N
XII	N	I	N	■	E	■	G	E	O	L	E	■	T	
XIII	T	R	A	N	S	F	O	R	M	I	S	T	E	

## LE CARNET

### Distinction.

- La remise de la médaille d'honneur de la Ville de La Seyne-sur-Mer à Jean-Claude AUTRAN, le samedi 16 septembre 2017 au Musée Balaguier. Un hommage de la ville à un scientifique de haut niveau qui met son savoir, son expérience et sa passion au service de sa ville. Jean-Claude AUTRAN est Vice-Président de notre Société.

*Nos vives félicitations à Jean-Claude et à toute sa famille.*

### Nos peines.

*Avec beaucoup de tristesse nous avons appris le décès de :*

- Madame Magdeleine BLANC, le 23 juin 2017 dont les obsèques ont eu lieu le 28 juin 2017. Membre du C.A., elle été la veuve de André BLANC, notre Vice-Président durant de nombreuses années (1995-2012).
- Madame Yvette BOUVET, le 24 juin 2017 dont les obsèques ont eu lieu le 27 juin 2017. Veuve de Jean BOUVET qui fut directeur de la publication du *Filet du Pêcheur* de 1989 à 1992.
- Monsieur Philippe BARJON, le 14 mars 2017, à Paris. Conférencier, membre titulaire de l'Académie du Var.
- Monsieur le Docteur Pierre NAVARANNE, un Ami conférencier, membre émérite de l'Académie du Var, décédé à Toulon et dont les obsèques ont eu lieu le 25 mars 2017.
- Madame Vanda PAOLI, le 13 juillet 2017. Maman de notre membre du C.A. Gilbert PAOLI.
- Madame Paule GILOUX, le 29 juillet 2017 et dont les obsèques ont eu lieu le 2 août 2017. Membre de notre association-amie "Les Relais de la Mémoire".

*Nous renouvelons nos condoléances aux familles éprouvées.*

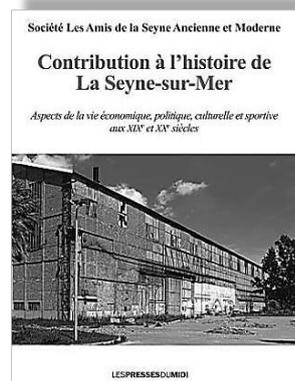
### RAPPEL

Nous rappelons à nos adhérents que notre livre : "*Contribution à l'histoire de la Seyne-sur-Mer - Aspects de la vie économique, sociale, culturelle et sportive aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*" est toujours disponible. Il peut être une excellente idée de cadeau.

Cet ouvrage fait suite à celui de M. Louis BAUDOUIN, paru en 1965, réédité par nos soins en 1995. Nous avons fait appel pour cela à quatorze auteurs, qui ont participé avec beaucoup d'enthousiasme à sa rédaction.

Vous y trouverez aussi un cahier central de photographies dont l'auteur, un jeune artiste, s'est penché sur le site des anciens chantiers navals, friche industrielle chargée de souvenirs, mais aussi lieu essentiel porteur d'une mémoire collective...

Vous pouvez vous le procurer auprès de Jacqueline PADOVANI, Bernard ARGIOLAS et Jean-Claude AUTRAN au prix de 19 €.



### BULLETIN D'ADHESION ET D'ABONNEMENT

Adhésion à la Société des Amis de la Seyne, sans abonnement au Bulletin :	8 €
Abonnement au Bulletin, " <i>Le Filet du Pêcheur</i> ":	12 €
Adhésion avec abonnement au Bulletin, membre actif de la Société :	20 €

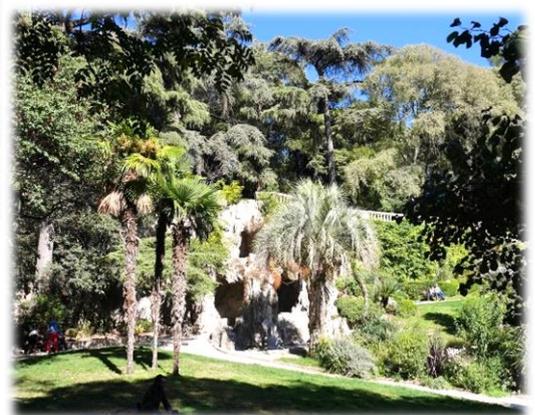
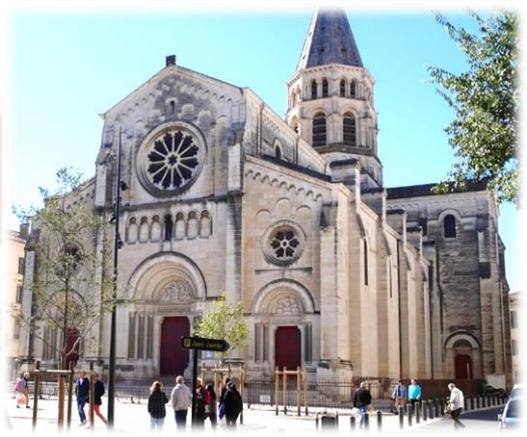
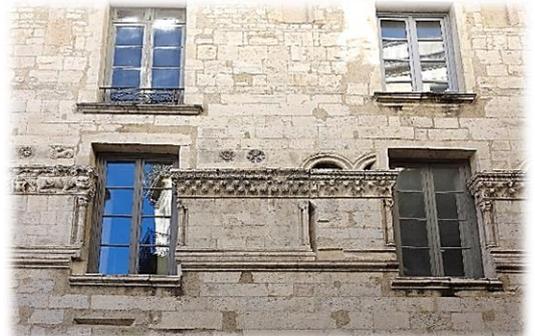
Montant à verser :

- **Par chèque** à l'ordre de : "**Les Amis de La Seyne Ancienne et Moderne**".
- *Exceptionnellement* en espèces, lors des réunions ou conférences.

Le chèque accompagné du bulletin d'adhésion est à adresser à :

**Madame Chantal DI SAVINO**  
**Les Bosquets de Fabrégas – n°14, 527 chemin de Mar-Vivo aux deux chênes**  
**83500 La Seyne-sur-Mer.**

NOM : .....	Prénoms : .....
Adresse : .....	
.....	
.....	
Tél : .....	Adresse électronique : .....



**NÎMES**  
8 septembre 2017

